



# Cinéma et Durabilité

Enquête **hors  
champ**

Dépouillement et analyse

Soutenu par



En partenariat avec

*Cinécolab*



AR  
RF



# Table des matières

Introduction	2
Descriptif du panel	3
Les éco-tournages	12
Les éco-référent.es	46
Cinéma et écologie	54
Les ateliers Hors Champ	66
Conclusion	69

## Introduction

A l'été 2023, un questionnaire portant sur la durabilité a été partagé par l'association interprofessionnelle Hors Champ. 115 personnes y ont répondu.

L'objectif de la présente enquête est de cartographier les jonctions et frictions entre travail et écologie dans le secteur du cinéma en Belgique francophone, sur la base de l'expérience de celles et ceux qui y fabriquent - matériellement - les films.

L'enquête s'inscrit dans le cadre plus large du projet "durabilité", soutenu financièrement par le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles, initié et mené par Hors champ en partenariat avec Cinecolab, Elles font des films, la Scam et l'ARRF.

Le projet se déploie autour de quatre ateliers participatifs ayant pour but de co-construire une réflexion et des outils théoriques et pratiques pertinents pour accompagner et articuler le changement de paradigme en cours dans les métiers du cinéma.

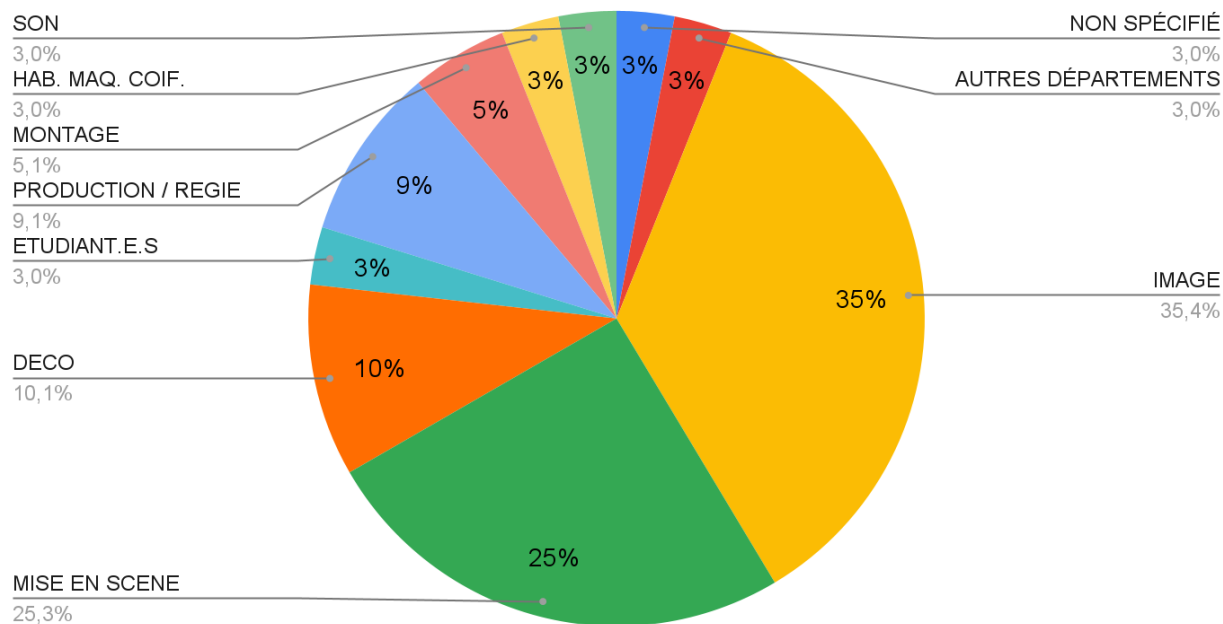
Cette enquête en est la première étape, elle a été pensée et dépouillée dans la perspective d'un partage large de ses premières conclusions. Les réponses très fournies pourraient susciter d'autres analyses par la suite.

Les questions fermées donnent lieu à la production de graphiques. Les nombreuses questions ouvertes sont analysées en opérant des regroupements et en sélectionnant des témoignages que nous jugeons significatifs.

# Descriptif du panel

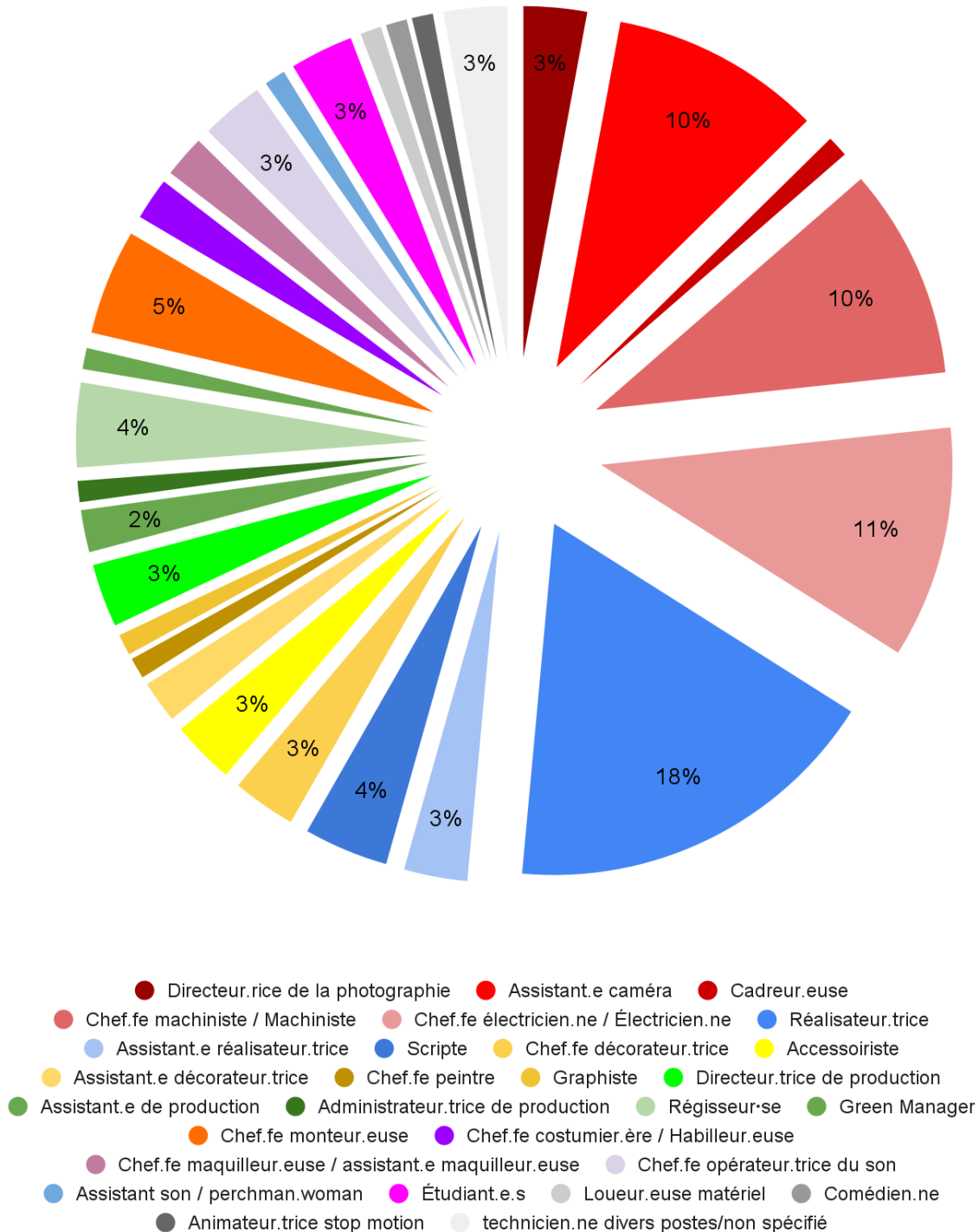
## 1 - Fonction sur les tournages ou en post-production

Répondant·es par département (115 répondant·es)



## 2 - Fonction sur les tournages ou en post-production

Répondant·es par poste (115 répondant·es)



On constate une surreprésentation des départements mise en scène et image, qui totalisent plus de la moitié des répondant·es.

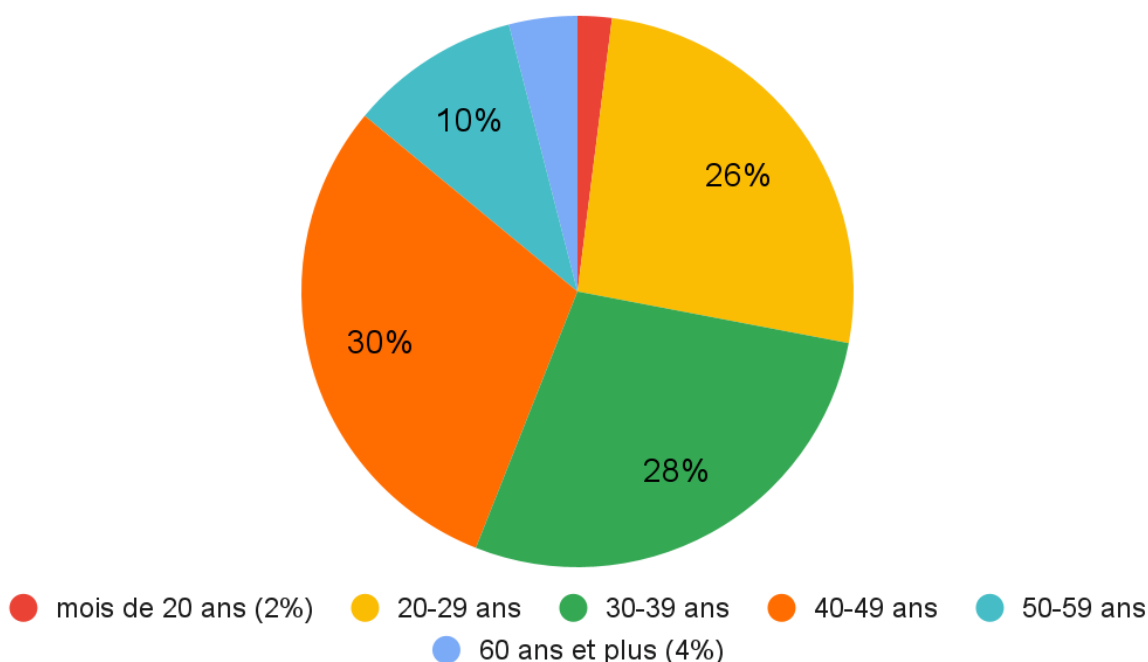
Ceci est vraisemblablement lié à la diffusion du questionnaire, qui n'a pas atteint tous les départements de la même façon.

Si on regarde plus finement, ces deux départements sont eux-même peu homogènes dans la répartition des métiers représentés. Dans la mise en scène, il y a une vaste majorité de réalisateur.trices. Et côté image, un grand nombre d'assistant.es caméra.

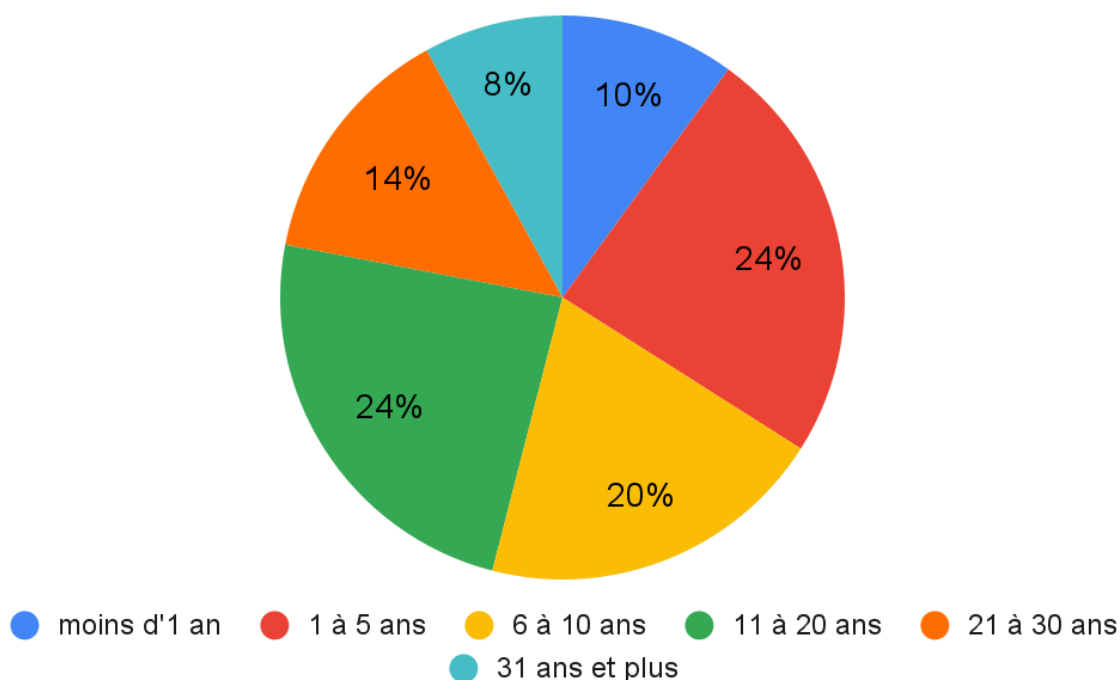
Une analyse 'spatiale' souligne à quel point les personnes interrogées sont - au quotidien - proches ou éloignées du centre du plateau. On imagine ainsi des cercles concentriques avec pour zone centrale la caméra et les comédien.nes et pour zone la plus périphérique les bureaux de production et/ou de post production. On constate ainsi que notre panel est majoritairement composé de personnes agissant au plus proche du centre. On voit aussi que les métiers de support (production, régie, déco, habillage, maquillage, coiffure...), y sont nettement sous-représentés. Et que les métiers de la post-production le sont encore plus.

Une analyse 'temporelle' s'intéresse à différencier les métiers en fonction de leur durée d'intervention. Ceci s'entend du poste ponctuel de renfort à des postes qui incluent de longs temps de préparation et/ou de travail continu. Un tiers de notre panel appartient à un corps de métier qui travaille 'au long cours' (réalisateur.trice, chef.fe opérateur, chef.fe monteur.euse, directeur.trice de production...), c'est à dire non seulement sur le plateau, mais souvent en amont et en aval, et qui a donc une vue vaste sur les enjeux transversaux dont, probablement, ceux liés à la dimension 'éco' du tournage.

### 3 - Âge (115 répondant.es)



#### 4 - Expérience dans la profession (115 répondant·es)



Au niveau de la répartition par tranches d'âge et expérience, le panel semble équilibré et reflète fidèlement la sociologie des métiers du cinéma.

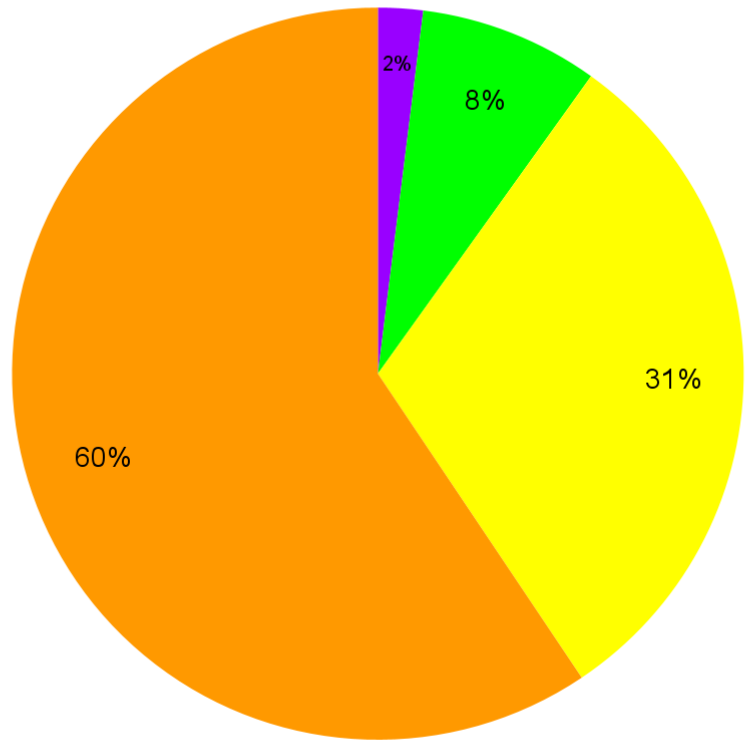
Il y a, logiquement, assez peu de répondant.es de moins de 20 ans ou de plus de 60. Et un niveau de qualification plutôt élevé, si l'on considère que 62% des répondant.es ont plus de 6 ans d'expérience.

#### Synthèse (questions 1 à 4) :

Notre panel semble conforme aux tranches d'âges et d'expériences des technicien.nes et artistes qu'on peut croiser sur la production d'un film, mais sur représente les réalisateur.trices et assistant.tes caméra et sous représente les métiers de la post-production et de support.

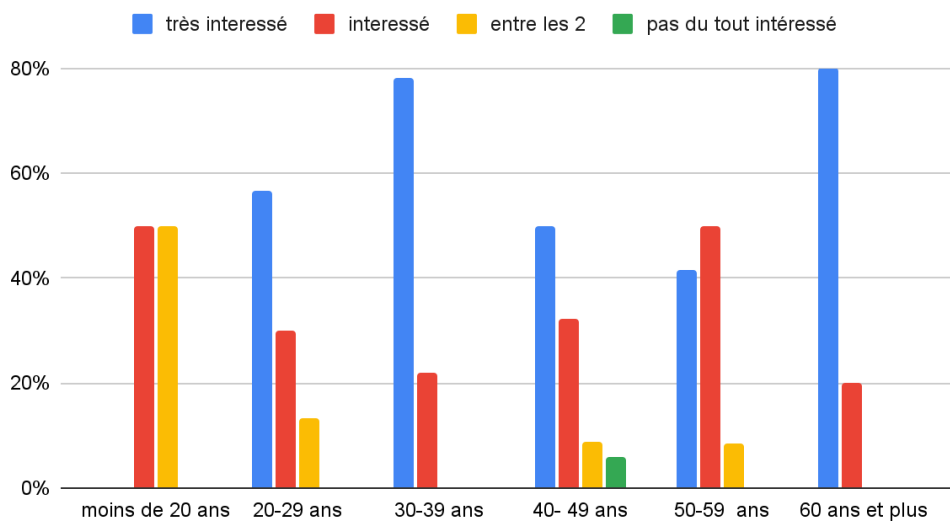
Il est massivement composé de personnes qui travaillent au cœur du plateau et composé d'un tiers de personnes qui ont une pratique professionnelle, et donc un regard, sur le temps long.

5 - Intérêt personnel pour l'écologie/ les bouleversements climatiques et du vivant  
(115 répondant-es)

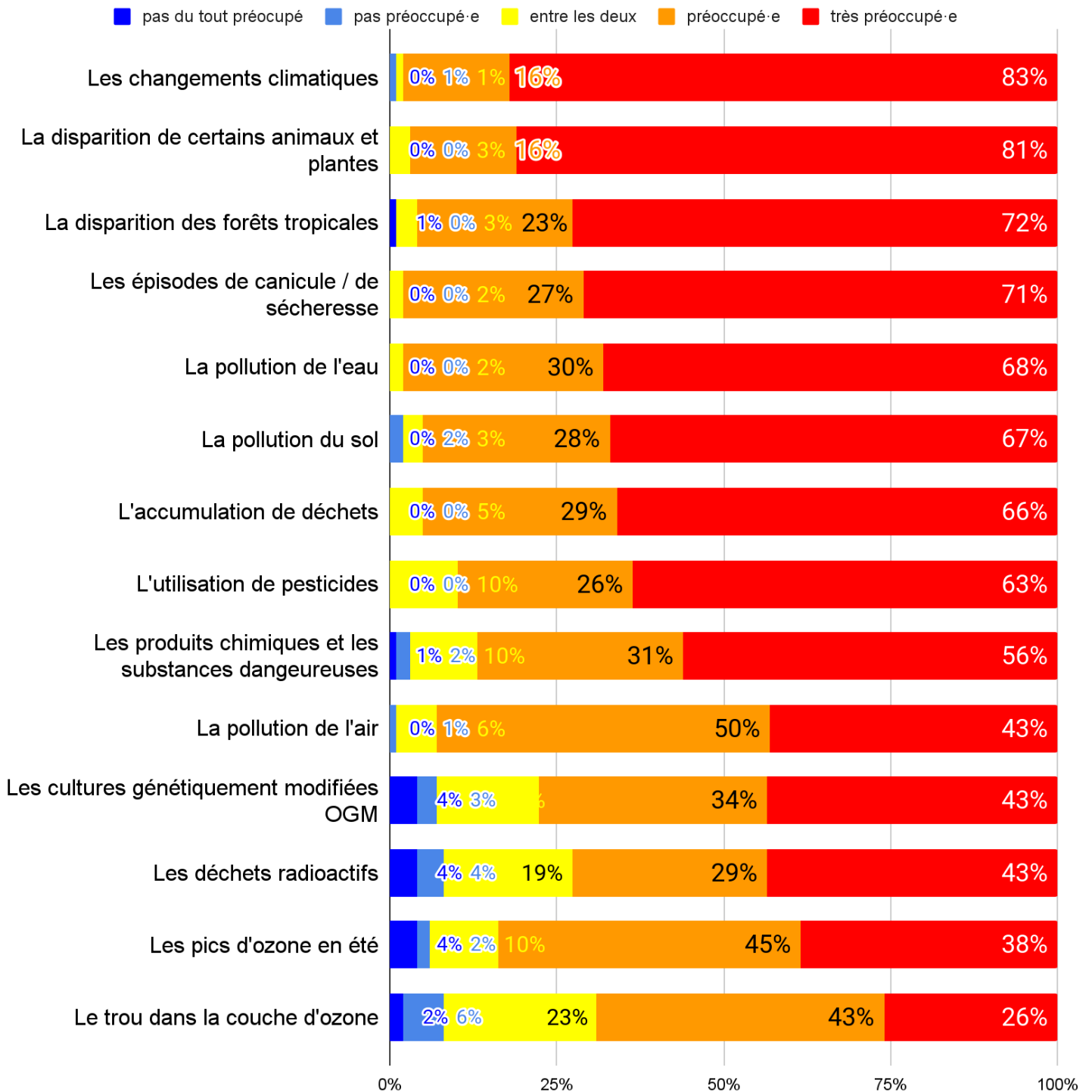


● pas du tout intéressé.e ● entre les deux ● intéressé.e ● très intéressé.e

5bis - Intérêt pour l'écologie par tranches d'âge



6 - Dans le domaine de l'écologie, mesure de la préoccupation par sujets  
(115 répondant·es)



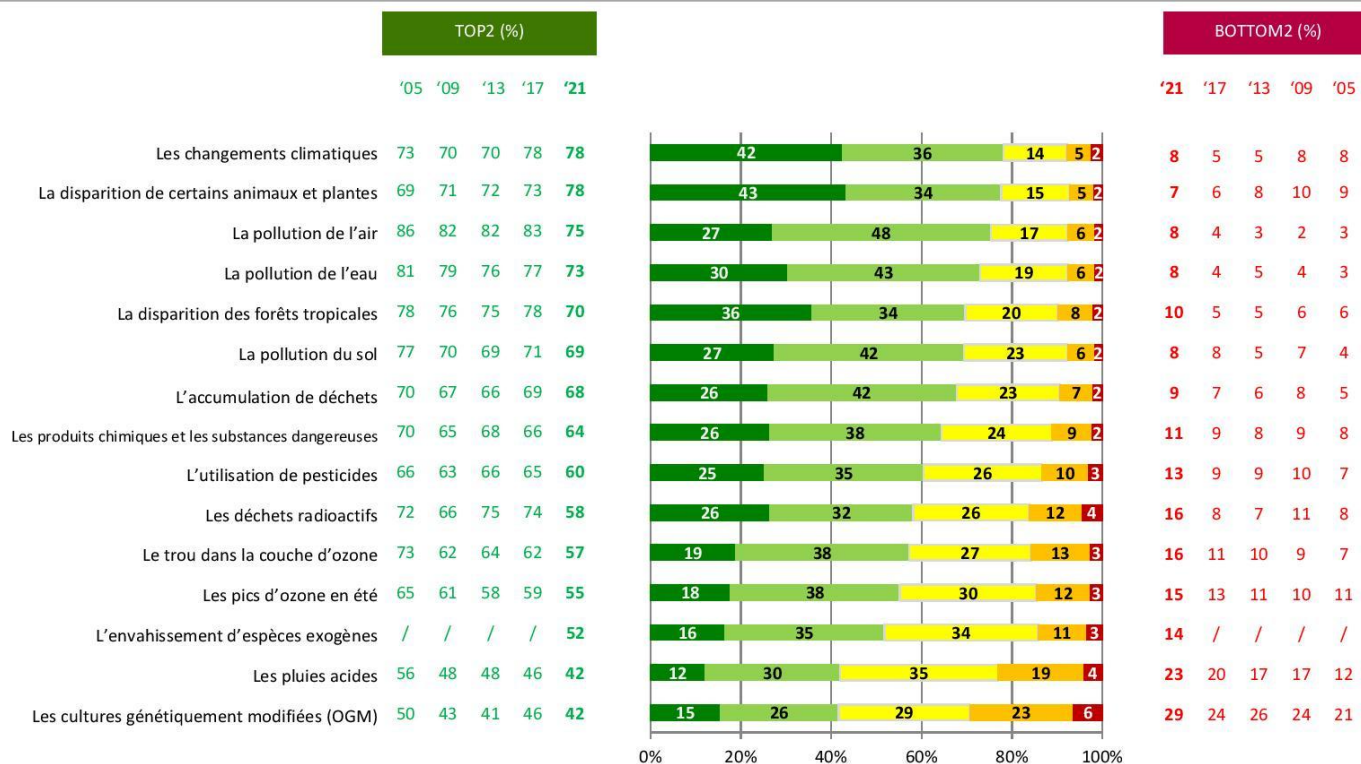


## Comparatif :

Extrait de l'enquête fédérale 'climat' de 2021 effectuée auprès d'un panel représentatif de l'ensemble de la population belge (p.22) : <https://climat.be/doc/enquete-climat-2021-rapport.pdf>

RÉSULTATS

Graphique 7 – Question 2 : En ce qui concerne plus particulièrement la problématique de l'environnement, pouvez-vous indiquer dans quelle mesure chacun des points suivants vous préoccupe ?



Base : tous les répondants (N=1 613) – 'missings' non compris.

■ Très préoccupé(e) ■ Préoccupé(e) ■ Entre les deux ■ Pas préoccupé(e) ■ Pas du tout préoccupé(e)

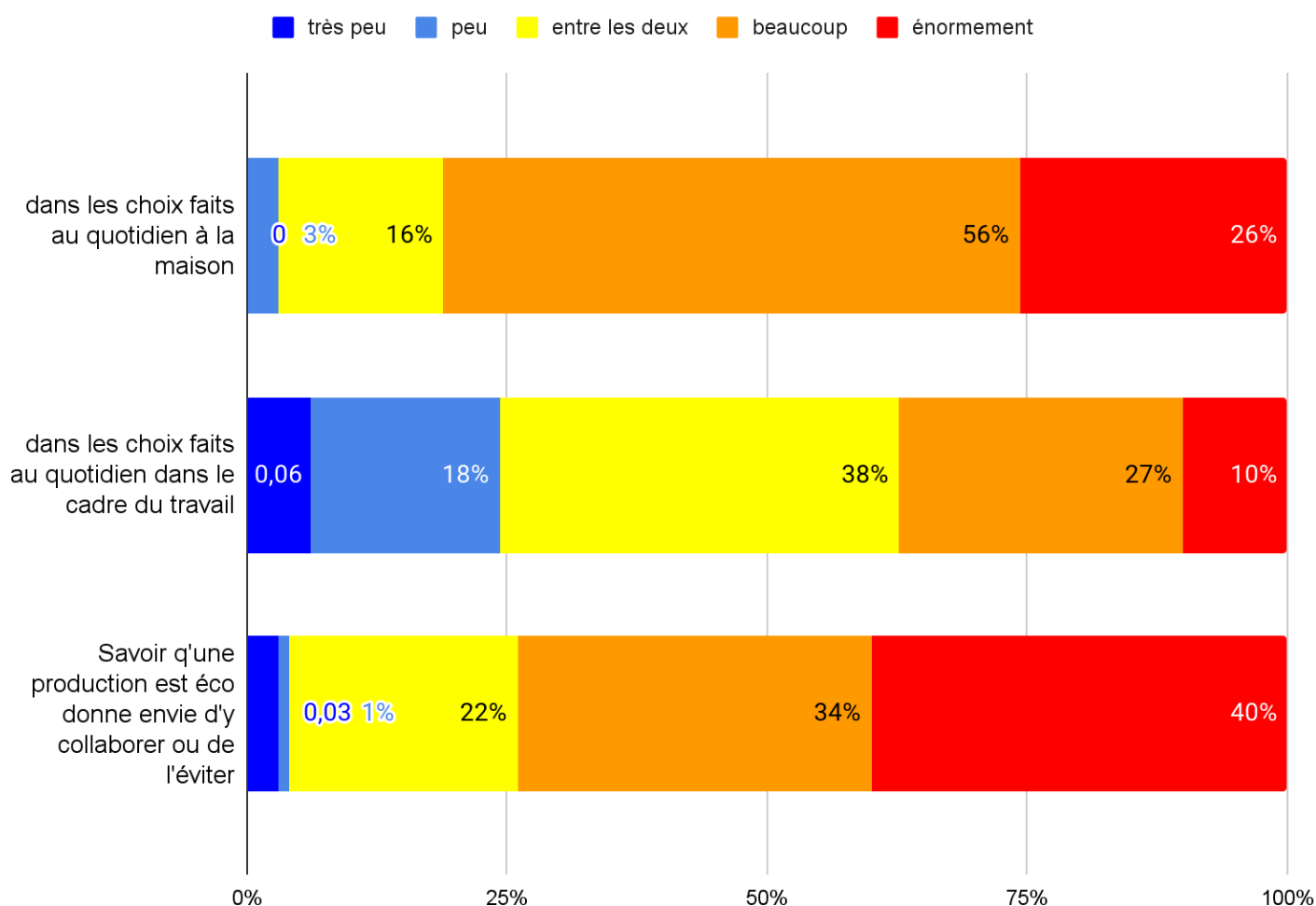
En comparant les réponses faites dans le cadre de notre enquête à celle du sondage fédéral de 2021 sur le climat, on peut constater que les sondé.es du cinéma sont plutôt plus préoccupé.es par l'écologie que la population belge en général.

A titre d'exemple : l'item qui se classe premier dans les deux enquêtes est "Les changements climatiques". Mais les plus préoccupé.es (Top 2) de l'enquête fédérale représentent une fraction de 78% alors que dans notre enquête ils et elles sont 96% .

Ainsi, si on observe le tableau sous l'angle des "moins préoccupé.es", on peut constater que les sondé.es de notre enquête sont très massivement moins nombreux.euses que la population générale à être sceptiques ou à douter de l'importance de ces sujets.

Ceci s'explique sans doute par deux facteurs : D'une part, le fait que les personnes ayant répondu à notre enquête l'ont fait sur base volontaire, ce qui implique déjà une certaine sensibilité à la question. D'autre part, le fait que les répondant.es appartiennent à des catégories socio-culturelles plutôt informées sur ces questions. On peut donc affirmer que la conscience écologique des répondant.es est très élevée. Il est maintenant intéressant d'analyser si cela se traduit dans le cadre du travail.

### 7 - Mesure dans laquelle ces préoccupations se traduisent dans les choix et motivations (114 répondant·es)



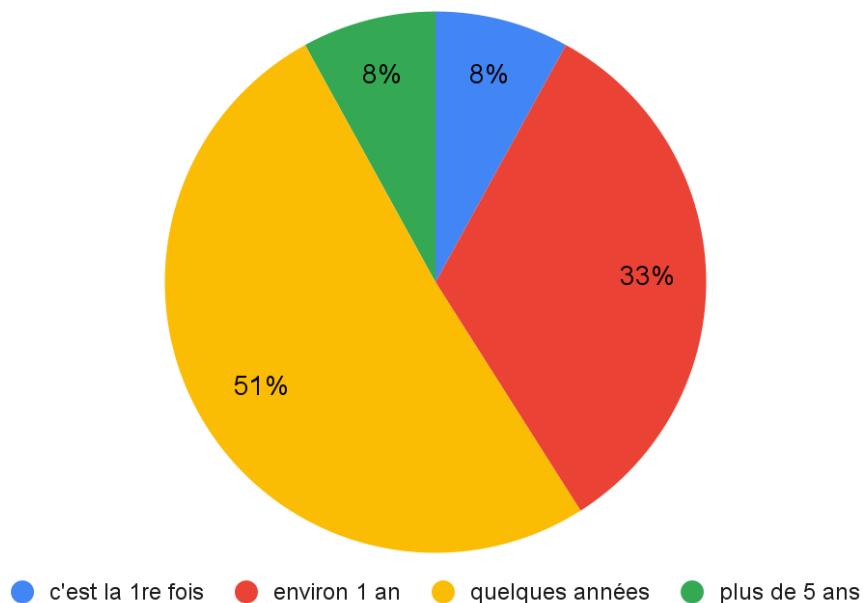
A la maison, 82% des sondé.es considèrent pouvoir traduire (beaucoup et énormément) leurs préoccupations écologiques dans leurs actions quotidiennes. Cette possibilité d'adéquation entre opinion et action tombe à 37% dans le cadre de l'emploi. Même si ce chiffre reste élevé (un tiers des travailleur.euses) ielles notent une très nette différence entre leurs pratiques quotidiennes domestiques et leurs pratiques dans le temps et l'espace du travail. Enfin, le fait qu'un projet soit annoncé comme "éco" crée un grand engouement puisque les 2/3 des travailleur.ses interrogé.es y voient un facteur d'envie.

### **Synthèse (questions 5 à 7) :**

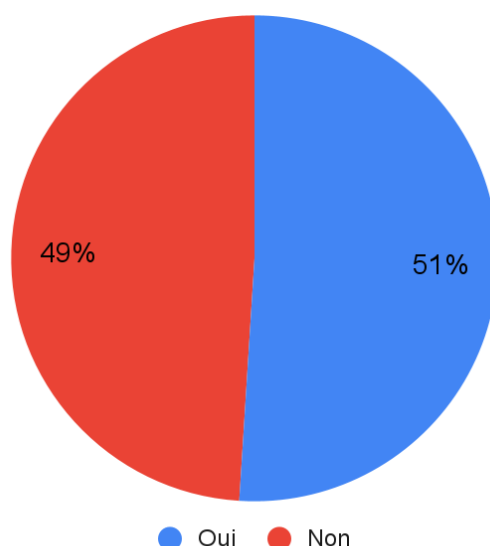
Les répondant.es partagent presque en tous points les préoccupations écologiques de leurs contemporain.es et les hiérarchisent globalement de la même manière. Cependant, ils et elles en sont massivement bien plus préoccupés et représentent un groupe plus homogène que l'ensemble de la société belge, dans la mesure où le clivage entre convaincus et sceptiques semble quasiment absent. On constate une nette différence entre l'engagement écologique à l'emploi et en dehors ainsi qu'un appétit marqué pour des tournages dits 'éco'.

# Les éco-tournages

8 - Depuis combien de temps entendez-vous parler d'éco-production ?  
(115 répondant.es)



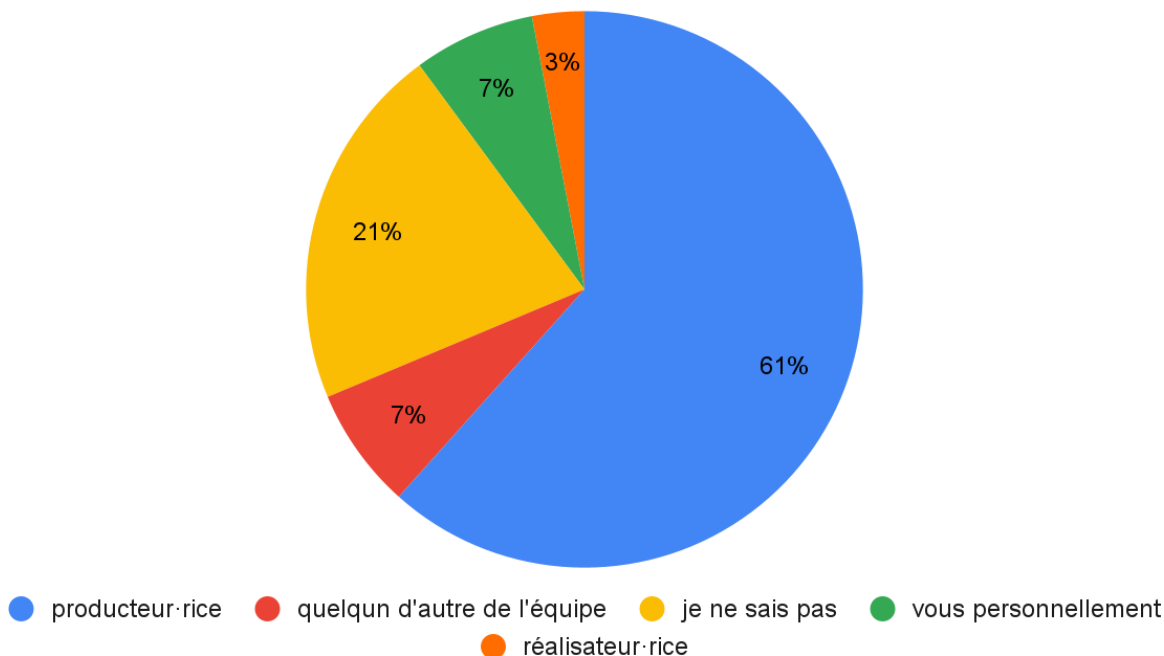
9 - Avez-vous déjà participé à un tournage avec une démarche éco-responsable ? (115 répondant.es )



Les réponses indiquent que la connaissance de l'existence d'éco-tournages est assez récente pour un peu moins de la moitié du panel. Puisque la moitié de sondés a participé à un tel tournage, on peut en déduire une implémentation rapide de cette pratique dans les années récentes.

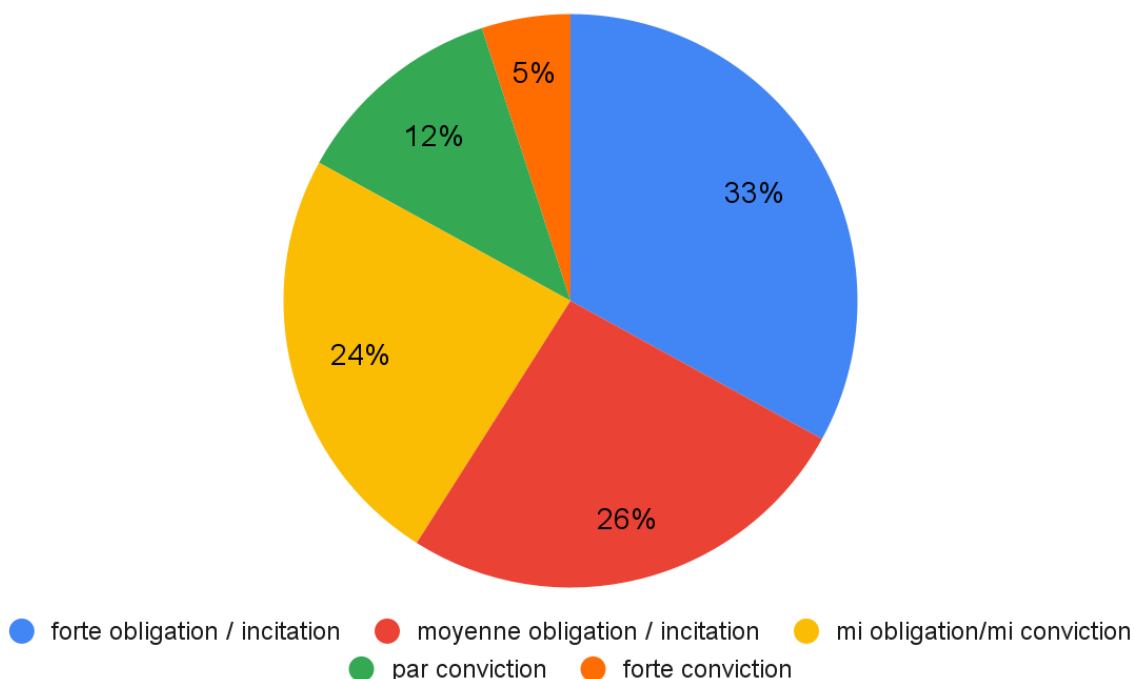
Les questions suivantes s'adressaient seulement à ceux/celles qui ont fait l'expérience d'un tournage avec une démarche éco responsable, c'est -à -dire la moitié des sondé.es.

#### 10 - Par qui cette démarche avait-elle été initiée ? (59 répondants)



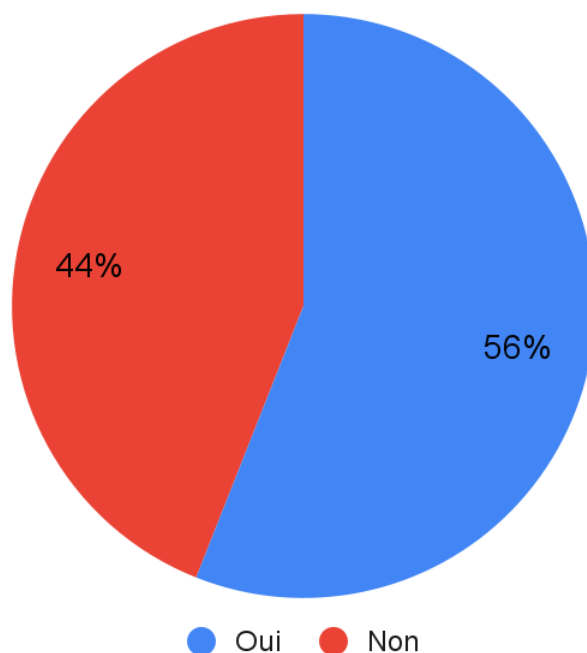
C'est la production qui est à l'initiative de la démarche écologique dans la majorité des cas. On peut noter que 21% des sondé.es ne savent pas qui a initié la démarche, ce qui interroge sur le degré de communication sur le sujet. Par ailleurs, même si c'est peu fréquent, l'initiative peut venir d'un.e membre de l'équipe. Les répondant.es qui ont indiqué qu'ils étaient elleux-mêmes à l'origine de la démarche sont 3 réalisateur/scénaristes, une éco-référente et une cheffe déco.

11 - Selon vous la production était-elle engagée dans les démarches éco par conviction ou par obligation/incitation ? (58 répondant.es)



L'impression que la production s'engage dans l'éco production par conviction est largement minoritaire. 59 % des sondé.es y voient l'effet d'une obligation ou incitation : que ce soit des engagements pris par la production vis-à-vis d'un fond de soutien (Wallimage, VAF...) en échange d'un bonus financier, ou dans le cadre d'une coproduction. Et un quart des répondant.es situent la motivation 'entre les deux'

12 - Y avait il un.e écoréférente sur ce tournage ? (59 répondant.e.s)



### **Synthèse (questions 8 à 12) :**

D'après notre sondage, la pratique des tournages 'éco' est relativement récente mais s'est très rapidement répandue.

Ils sont perçus comme le résultat d'une nouvelle contrainte de production, liée à des obligations / incitants fiscaux, plutôt que comme résultant d'une conviction. Un peu plus de la moitié de ces tournages avaient désigné ou recruté un.e éco-référent.e.

## 13 - quelles étaient les mesures mises en place (58 répondant.es)

liste de choix non exhaustive



Ce tableau indique que les trois mesures les plus pratiquées (dans plus de la moitié des cas) sont : la réduction du jetable, le tri des déchets, et une attention écologique pour l'alimentation de l'équipe. Il est notable que les deux premières pratiques sont en réalité des mises en conformité avec la législation



nationale et européenne et que toutes deux bénéficient depuis longtemps d'une large publicité au-delà des plateaux de cinéma.

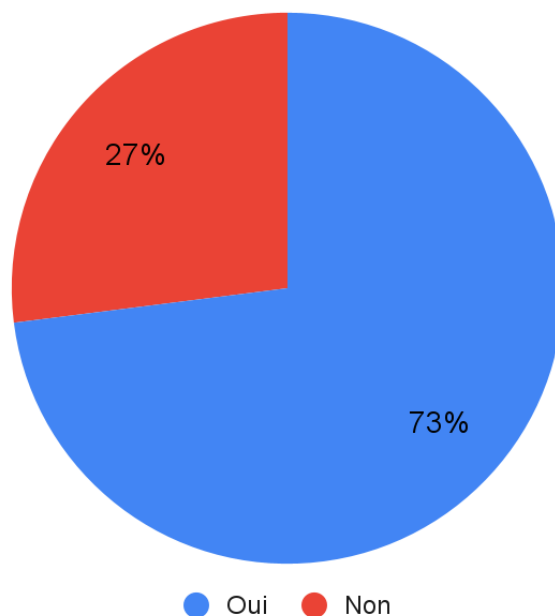
L'attention particulière portée à l'alimentation est intéressante dans la mesure où cette mesure n'est pas obligatoire et ne bénéficie pas tout à fait de la même publicité. Nous verrons plus loin que cette mesure ne fait - par ailleurs - pas l'unanimité.

On peut également constater que ces trois mesures phares concernent des pratiques individuelles, qui demandent peu d'efforts systémiques ou financiers de la part de la production : chacun.e peut être attentif.ve à réduire ses propres déchets plastiques, trier ses restes et consommer moins de viande, du bio, du local ou du vrac pour peu que des alternatives soient mises à disposition par la régie.

La quatrième pratique assez largement mise en place sur les éco-tournage est relative aux transports, au sens large : déplacements des gens et du matériel. Plus loin nous proposons une cartographie plus précise de l'étendue réelle de leur mise en œuvre, mais on peut déjà dire que ces mesures sont potentiellement nettement plus contraignantes collectivement et demandent des adaptations systémiques de production plus importantes. Elles ont parallèlement un effet et une portée bien plus significative en termes de réduction de la production de CO<sub>2</sub> ou de surconsommation énergétique. On peut aussi se réjouir que 20 à 40% des éco-tournages s'intéressent à la question des transports sous un angle ou l'autre, parce que c'est un postes de dépense énergétique / CO<sub>2</sub> considérable de l'industrie du cinéma<sup>1</sup>, et que la marge d'amélioration dans ce domaine est encore immense.

Les autres mesures : réusage, réduction de consommables... semblent peu ou très peu mises en place.

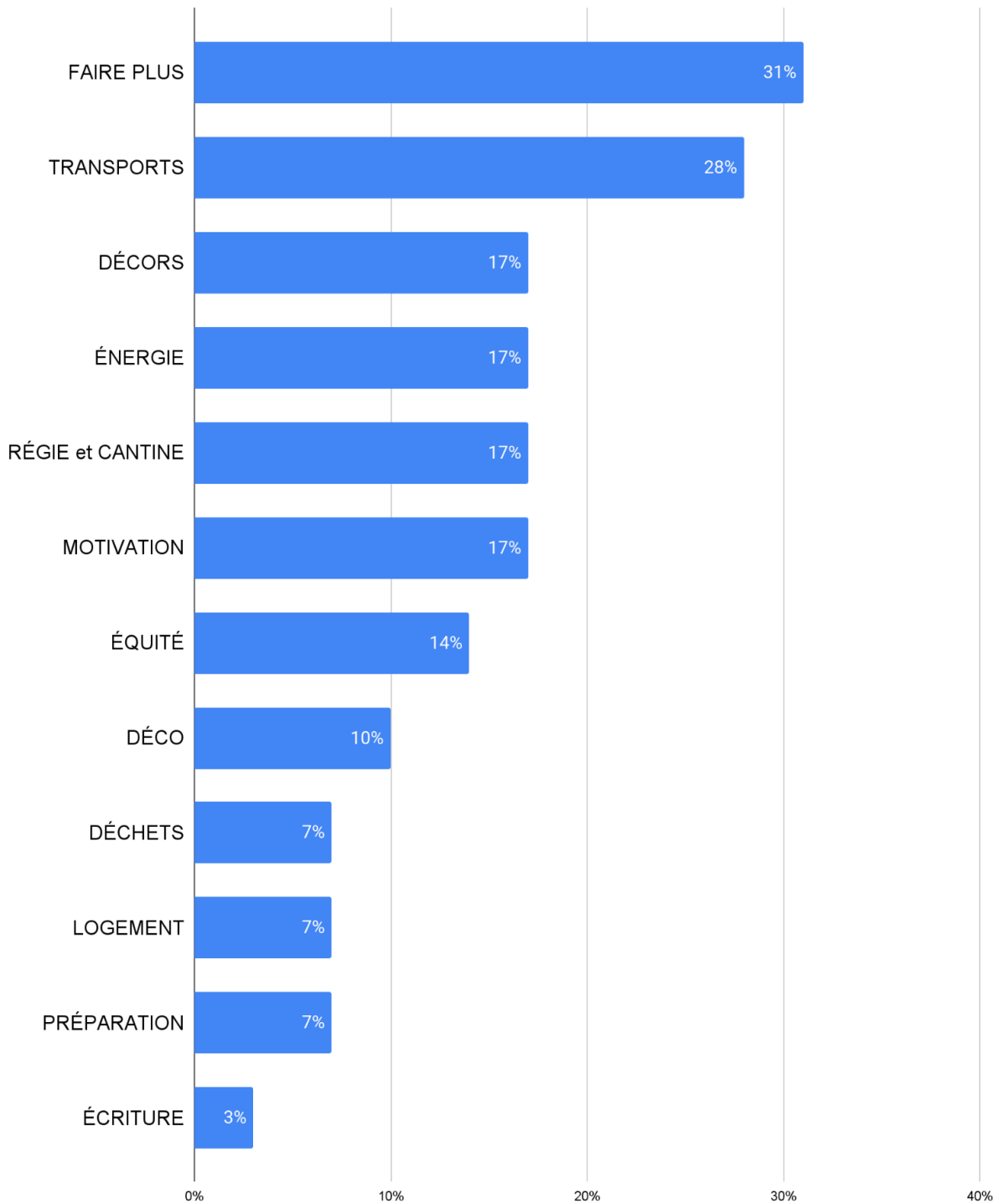
#### 14 - Sur une éco-production, selon vous d'autres mesures auraient-elles été nécessaires ? (56 répondant.es)



Les sondé.es considèrent, de manière très significative, que les mesures et gestes mis en place sont insuffisants.

<sup>1</sup> <https://screenflanders.be/fr/fonds-economique/tournage-durable/>

### 15 - Si oui, lesquelles ? (29 répondant.es)



Comme pour toutes les questions "ouvertes" qui suivront, les sondé.es ont donné plusieurs réponses. Les pourcentages sont des pourcentages relatifs, calculés par rapport au nombre de répondant.es. Il faut donc lire que X % d'entre elleux ont donné une réponse de tel type.

Nous avons classé les propositions selon leur nature ou selon le domaine qu'elles visent et nous avons conservé certains éléments de réponse exemplaires ou significatifs :

Un tiers des répondant.es indiquent qu'il aurait fallu FAIRE PLUS, soit en premier lieu appliquer toutes les mesures de la liste proposée qui ne l'étaient pas.

Ils signalent ensuite ces pistes dans le domaine des TRANSPORTS

- améliorer le covoiturage : que son organisation soit prise en charge par la production et qu'il touche tout le monde
- valoriser l'effort si vous venez à pied, prenez le vélo ou les transports en commun
- optimiser l'usage des camions et des trajets liés à la location du matériel

puis dans celui des DÉCORS

- penser dès les repérages à proposer un choix de décors situés dans un périmètre plus restreint
- choisir des décors moins énergivores
- veiller à la gestion des décors post-tournage

à égalité avec l'ÉNERGIE

- veiller à la gestion des batteries
- se passer de groupe électrogène/ d'airco branché sur le groupe électrogène

ainsi qu'avec la RÉGIE et/ou la CANTINE

- ne pas jeter les restes
- proposer une cantine végétarienne
- créer un poste spécifique "régie green" dédié à ces questions

et dans une même proportion ils pointent la nécessité de créer et soutenir la MOTIVATION

- quantifier les progrès
- sensibiliser l'équipe et les comédien.nes
- soutenir et accompagner les mesures mises en place
- offrir un bonus financier pour les alternatives éco dans la gestion des costumes

On voit aussi une demande de veiller à l'ÉQUITÉ: il faudrait appliquer les mesures à tou.te.s les personnes impliquées dans le projet et tenir les engagements pris.

Plusieurs suggestions concernent la DÉCO

- utiliser des fournisseurs labellisés
- préférer la location à l'achat
- mieux trier et recycler

D'autres concernent le LOGEMENT

- proposer des logements quand les coupures entre deux journées sont courtes
- utiliser des logements existant plutôt que des mobile homes nécessitant un générateur

Et dans la même proportion, les répondant.es demandent un temps plus long, une réflexion approfondie en PRÉPARATION ainsi que l'organisation du tri des DÉCHETS

A noter enfin, le souhait d'un.e répondant.e d'avoir une réflexion au moment de l'ÉCRITURE.

**Analyse :** Les trois-quart des sondés ayant fait l'expérience d'un éco tournage pensent que les mesures appliquées ne suffisent pas. Les propositions de mesures supplémentaires sont proportionnellement nombreuses, et elles ne touchent pas uniquement au "métier" du ou de la répondant.e. Il semble que le tournage éco qu'ils et elles ont vécu les aient poussé à réfléchir et qu'ils ont des idées assez précises de ce qui pourrait être mis en place.

Le premier constat est qu'il aurait fallu appliquer toutes les mesures possibles, les appliquer à tou.te.s et respecter les engagements pris.

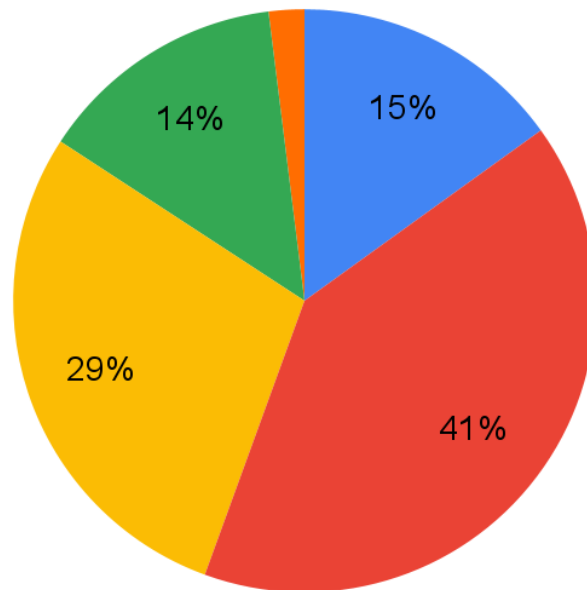
Au-delà de cette considération générale très partagée, certains postes spécifiques sont bien identifiés comme points d'attention : les transports, l'énergie, les décors, la régie et dans une moindre mesure la déco, les déchets, les logements, le temps de prépa...

Nous verrons ces catégories revenir tout au long de l'enquête : ce sont les domaines où des choses se font déjà (donc suscitent des réflexions), où des actions manquent et qui suscitent des idées et des opinions.

Notre panel accorde de l'importance à la motivation et fournit, à cet endroit comme ailleurs, des propositions pour la susciter.

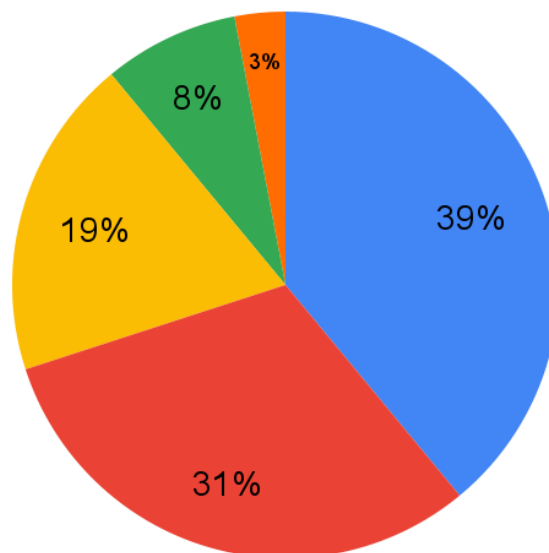
Même si elle n'est pas répandue, l'idée qu'on peut prendre en compte la durabilité dès le début d'un projet, lors de l'écriture, fait là une petite apparition.

16 - A combien jaugeriez-vous l'efficacité des démarches mises en place sur les tournages éco-responsables ? (59 répondant.es)



● très peu efficace ● peu efficace ● moyennement efficace ● efficace  
● très efficace

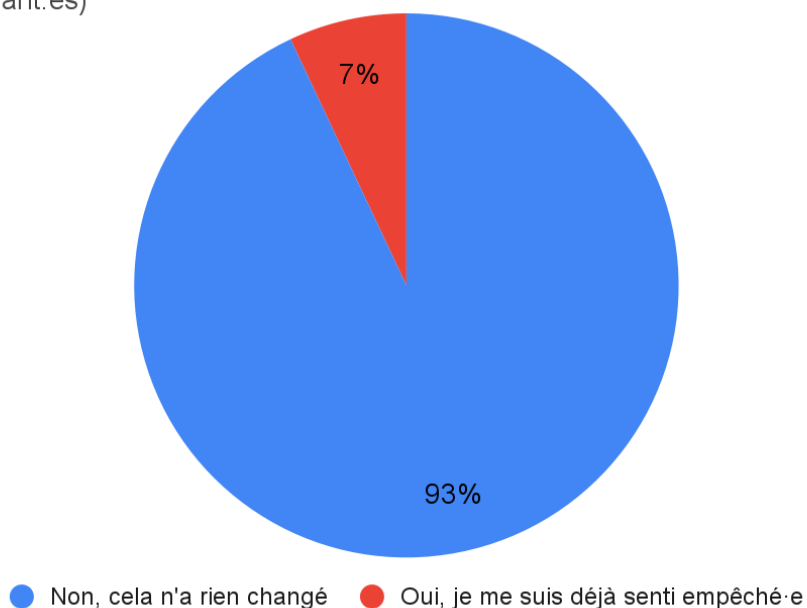
17 - A combien jaugeriez-vous l'effort et/ou la difficulté que cela a représenté pour vous ? (59 répondant.es)



● très facile ● facile ● ni facile ni difficile ● difficile ● très difficile

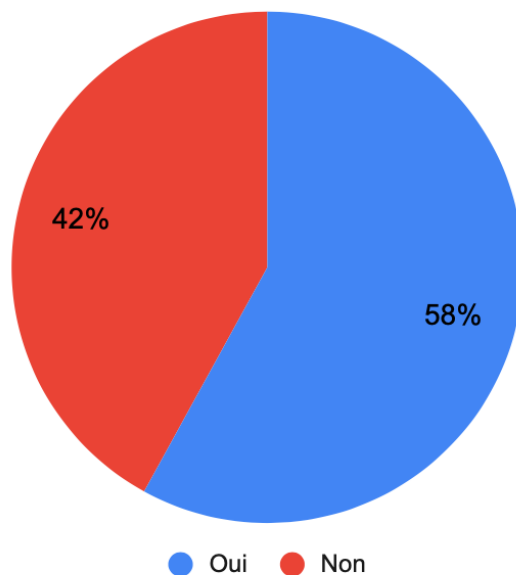
18 - Vous êtes-vous déjà senti empêché.es de faire votre travail comme vous le souhaitiez par la mise en place de ces mesures ?

(58 répondant.es)



19 - Vous êtes-vous déjà trouvé dans une situation où vous n'aviez pas les moyens, la possibilité de mettre en place les mesures requises ?

(57 répondant.es)



On voit qu' une large majorité des répondant.es ont trouvé facile de mettre en place les mesures "éco". Par contre 58% s'est trouvé en butte à des difficultés pour les appliquer. De même, une toute petite partie seulement des répondant.es estime que leur travail a été empêché par les mesures. On peut en conclure que les mesures n'ont pas pu être appliquées tout le temps mais que la difficulté de les appliquer ne nuisait pas au travail lui-même.

Autrement dit, ces mesures n'ont pas été très contraignantes, n'ont pas demandé beaucoup d'effort et n'ont entravé le travail que légèrement. Par contre, elles ont parfois été difficiles à appliquer. Le fait le plus saillant est que ces mesures "faciles" mises en place sont jugées peu, voire très peu, efficaces.

### **Synthèse (questions 13 à 19) :**

L'impression générale qui ressort est que les mesures "éco" mises en place sur les tournages actuels sont perçues comme ayant peu ou très peu d'impact : soit parce qu'elles ne peuvent pas être appliquées, soit parce qu'elles ne touchent qu'à des choses de peu d'incidence.

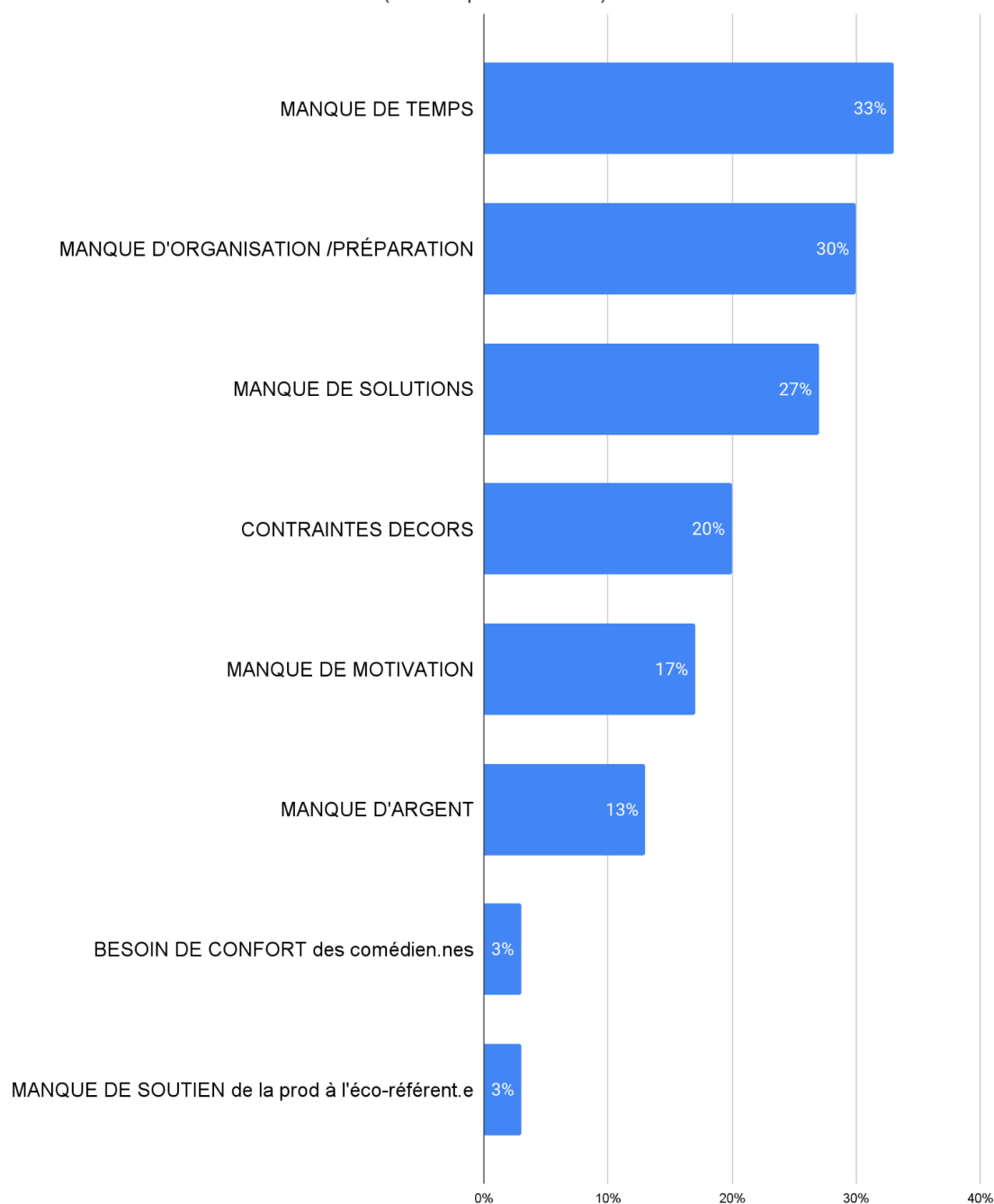
La réduction du jetable individuel et le tri sont les pratiques "éco" les plus généralisées sur les productions. Ces gestes individuels bien identifiés et indispensables sont aussi les mesures les plus "faciles" à mettre en place.

Certaines mesures systémiques plus massivement réductrices de l'impact CO<sub>2</sub> et de la surconsommation énergétique font l'objet de tentatives, notamment pour les transports, mais elles sont plus difficiles parce qu'elles impliquent des changements de paradigme.

Les répondant.es identifient nettement une série de domaines dans lesquels la marge de progression leur paraît encore importante (transports, décors, énergie, régie, logements...) et qui ont effectivement des impacts négatifs considérables sur notre écosystème.

Sous un angle plus abstrait : il est frappant que les propos "éco" des films soient considérés peu nécessaires par notre panel. Ceci s'explique peut être par la formulation de la question qui peut être comprise comme : "des films à thèse éco" plutôt que comme 'des films s'appliquant à montrer des comportements ou situations "éco". On peut ainsi s'interroger sur les contradictions du message envoyé par notre industrie : les derniers "fast and furious", "top gun" ou "mission impossible" sont des tournages labélisés "éco" et font pourtant l'apologie de véhicules peu durables (c'est un euphémisme) ou d'un catalogue de destinations exotiques, tandis que "Lara Croft" effectue une course poursuite à vélo dans un Londres presque exempt de voitures individuelles.

20 - Si oui par quoi vous êtes-vous senti empêché de prendre des mesures ?  
(115 répondant.es)



Un tiers des répondant.es met en avant Le MANQUE DE TEMPS :

- on demande de la rapidité
- il n'y a pas le temps pour acheter du recyclé, pour démonter, trier et donc réutiliser
- pas le temps pour laver les costumes le soir : on en achète donc plus
- ni pour s'occuper de branchements électriques sur le réseau

Dans une proportion semblables elles pointent Le MANQUE D'ORGANISATION et de PRÉPARATION

- pour le covoiturage, l'accès à l'eau
- concernant la gestion du planning et des ressources



- pour envisager des solutions type upcycling, faire des démontages propres en cherchant à jeter le moins possible
- pour vérifier la compatibilité du matériel avec les solutions moins énergivores

Le MANQUE DE SOLUTION , d'alternatives, est ensuite souligné :

- pas de batterie adaptée chez le loueur
- pas d'alternatives aux jetables utilisés en grande quantité
- on ne peut remplacer lampes et générateur
- ni se passer de l'impression papier pour le/la scripte
- il manque une filière de gestion des déchets
- impossible de rentrer chez soi sans voiture individuelle

suivi des CONTRAINTES liée aux DÉCORS spécifiquement

- certains type de décors empêche une logistique plus « green »
- faire beaucoup de route entre eux, c'est aussi beaucoup de consommables

Sur un autre plan, le MANQUE de MOTIVATION est cité

- il est, suivant les réponses, attribué soit à la régie, soit à l'équipe, soit à la production

Ce n'est qu'ensuite que le MANQUE D'ARGENT apparaît

- les coûts plus élevés ont été un frein

Enfin le MANQUE DE SOUTIEN de la production à l'éco-référent.e et le BESOIN DE CONFORT des comédien.nes sont mentionnés une fois.

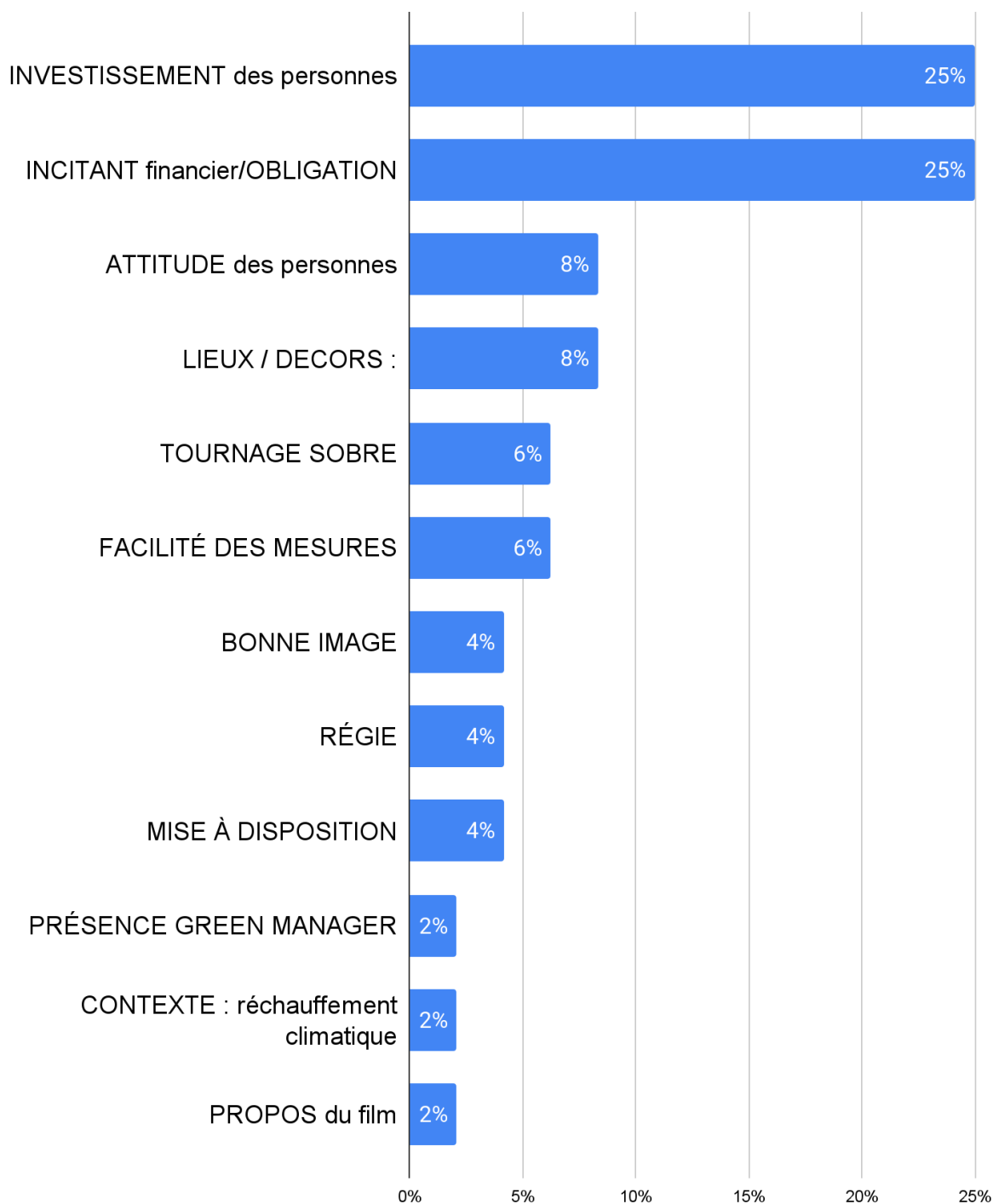
**Analyse :** Les répondants ont donné des exemples précis qui donnent une idée palpable des difficultés rencontrées et qui font émerger certains dilemmes auxquels ils font face. On voit que le manque de temps, auquel sont liés le manque de préparation et le manque d'organisation, est très largement ce qui leur semble empêcher la mise en place des mesures.

Le constat du manque de solutions montre qu'il manque des alternatives, que certaines choses ne dépendent pas de la personne elle-même, mais cela dénote aussi un possible manque d'information sur ce qui existe ou un manque d'accès à des ressources.

Le manque de motivation arrive avant le manque d'argent, alors qu'on aurait pu s'attendre à un score beaucoup plus élevé pour cette catégorie. On peut émettre l'hypothèse que cette contrainte là, liée aux finances, se manifeste avant le tournage lui-même.

Remarquons aussi que nombre de paramètres sont liés entre eux : si on manque de temps, on ne peut pas chercher du recyclé, donc on achète du neuf. On manque de temps pour démonter, donc on démolit. Si les décors sont éloignés, non seulement on fait de la route mais en plus on consomme en route, et s'ils sont loin de tout, on doit choisir entre ne pas rentrer voir sa famille ou utiliser sa voiture personnelle.

## 21 - Qu'est-ce qui selon vous à favorisé l'application de ces mesures ? (40 répondant.es)



En tête de ce qui favorise l'application des mesures sur le tournage examiné : l'INVESTISSEMENT des personnes, celui de l'équipe pour une moitié, de la production pour un quart, marginalement celui du réalisateur.trice et de l'éco référent.e.

C'est également un quart des répondant.es qui citent l'INCITANT FINANCIER, et sa valeur d'OBLIGATION. Wallimage est mentionné plusieurs fois dans ce cadre.

C'est ensuite l' ATTITUDE des concernés que les réponses évoquent :

- l'envie de passer à l'action
- la bonne foi
- le fait d'y penser à chaque prise de décision
- l'évolution des mentalités

Les LIEUX / DÉCORS jouent un rôle en même proportion :

- leur choix, leur nombre réduit
- un tournage urbain a permis l'usage des transports communs et du vélo

Un TOURNAGE SOBRE également

- que ce soit à cause du budget ou grâce au scénario simple

et pareillement la FACILITÉ DES MESURES

- elles étaient déjà en place avant
- il y avait peu de mesures, elles étaient abordables, c'était facile.

le rôle de l'équipe RÉGIE est salué

- elle rappelait le respect des règles
- elle offrait une table éco responsable

ainsi que La MISE À DISPOSITION

- des fontaines d'eau
- des poubelles de tri

Vouloir donner une BONNE IMAGE joue un rôle favorable dans les mêmes proportions

Sont cités aussi : La PRÉSENCE de l'ECO-RÉFÉRENT.E dont le temps était dédié à ces questions, le CONTEXTE ( le réchauffement climatique devient concret) et Le PROPOS du film .

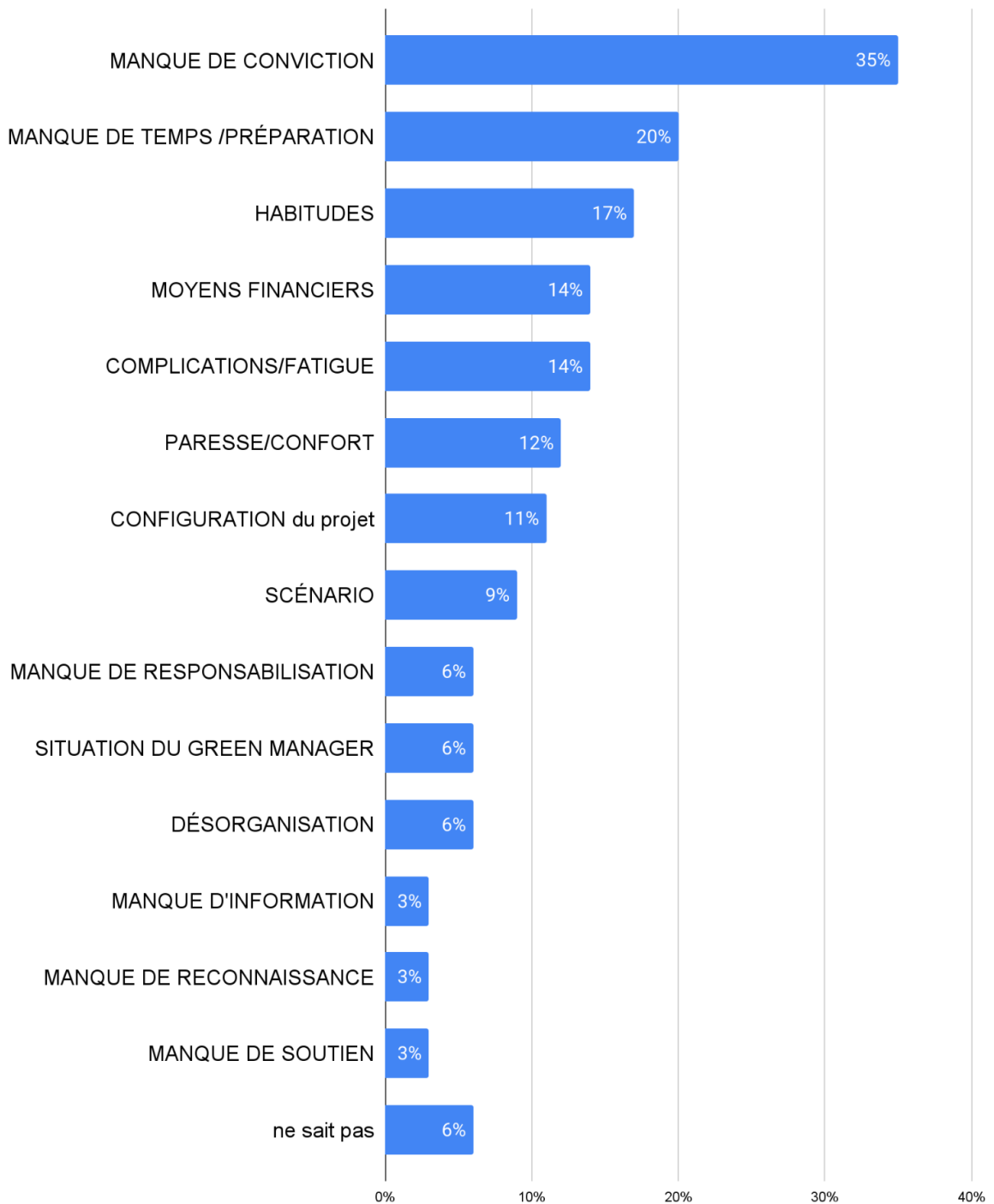
**Analyse :** Les répondant.es placent ex-aequo deux éléments favorisant l'application des mesures éco citées plus haut : l'un intrinsèque, qui a trait à l'attitude des membres de l'équipe et l'autre extrinsèque, qui a trait à des incitants extérieurs, économiques ou légaux.

Ceci renvoie à un clivage intéressant entre, d'une part , celles et ceux qui observent la situation en termes de choix individuels : les décisions, gestes et attitudes des gens, et d'autre part, ceux qui observent des éléments structurels : le fonctionnement global du système avec ses contraintes, forces et limites. Ces points de vue ne s'excluent pas mutuellement mais sont très saillants au cours de l'enquête.

Il est notable que plusieurs des réponses mentionnent en exemple des tournages modestes dans lesquels les mesures éco s'articulent avec une sobriété économique, laquelle influe fortement sur les aspects structurels : décors peu nombreux et regroupés, pas de camions, déplacements à pied...

## 22 - Selon vous, qu'est ce qui a freiné l'application des mesures sur ce tournage ?

(35 répondant.es)



Un tiers des répondant.es parlent d'un MANQUE DE CONVICTION ou d'INTÉRÊT

- manque de volonté, de bonne volonté, d'envie de changer, de courage
- de la part de toute l'équipe, de la production, du secteur, de la société

Le MANQUE DE TEMPS et de PRÉPARATION sont également des freins

- l'encadrement "green" arrive trop tard
- on veut toujours aller plus vite
- le plan de travail déjà millimétré ne laisse aucune marge
- avec un temps de préparation réduit, on n'a pas le temps de réfléchir

Les (mauvaises) HABITUDES sont pointées

- les technicien.nes "à l'ancienne" veulent trop de matériel

Un peu moins le MANQUE D'ARGENT

Les COMPLICATIONS (qu'on refuse), les difficultés et la FATIGUE (qui s'accumulent) sont blâmées :

- le cinéma n'est pas fait pour ça, il faut tout tordre (toutes les façons de faire habituelles)
- la fatigue génère un retour aux mauvaises habitudes quand le tournage se complique

La PARESSE et le CONFORT sont d'autres résistances citées

- refus de se passer du confort
- véhicules loués sur-utilisés car gratuits et confortables

La CONFIGURATION particulière du projet est parfois un frein

- la taille de l'équipe, beaucoup de figurant.es
- un temps long de tournage amène à des achats plutôt qu'à des locations qui reviendraient plus cher

Dans plusieurs cas c'est le SCÉNARIO lui même qui est une entrave.

DÉSORGANISATION et manque de GESTION sont ensuite citées.

La situation de l'ECO RÉFÉRENT.E est également mentionnée

- iel.n'a pas les moyens requis
- iel.n'est pas formé.e

Le MANQUE DE RESPONSABILISATION/ la volonté de ne pas contraindre s'expriment également.

Sont cités en outre le MANQUE D'INFORMATION, le MANQUE DE RECONNAISSANCE du travail fait, et le MANQUE DE SOUTIEN de la production à l'éco référent.e.

**Analyse :** En examinant cette question ouverte, on peut noter que le manque de conviction ou d'intérêt est le facteur-frein le plus cité. Le manque de temps et de préparation arrivent juste après, puis l'inertie des habitudes. Ce dernier groupe de facteurs est plus important que le manque d'argent, qui fait là un score assez modeste.

Sans surprise, la complication est l'ennemie du changement : quand ça devient difficile, les

pratiques durables sont abandonnées en premier pour revenir aux 'bonnes vieilles' habitudes.

On voit également que des éléments propres à chaque film jouent un rôle important et qu'il n'est donc pas facile de sortir du cas-par-cas et d'imaginer des alternatives globales ou structurelles.

Il est notable que l'incitant financier qui arrivait en tête (ex aequo) à la question 21 en tant que facteur favorisant, et que le manque de moyens financiers sont beaucoup moins mentionnés à cette question-ci.

On peut en déduire que la valeur d'incitant, c'est à dire l'obligation, le cadre créé par celle-ci ("on n'a pas le choix - il faut") a une certaine importance, à côté du rôle des moyens financiers eux-mêmes. Autrement dit : avoir un bonus est plus un incitant que ce n'est un frein de manquer de moyens financiers au départ.

### **Synthèse (questions 20 à 22) :**

En analysant ensemble les trois questions sur ce qui encourage ou freine la démarche écologique, on peut constater qu'il existe deux positionnements. D'un côté celui qui met en avant une responsabilité individuelle - la sienne ou celle d'autres - et de l'autre celui qui porte un regard plus général sur des facteurs extérieurs, indépendants de la (bonne) volonté de chacun.e.

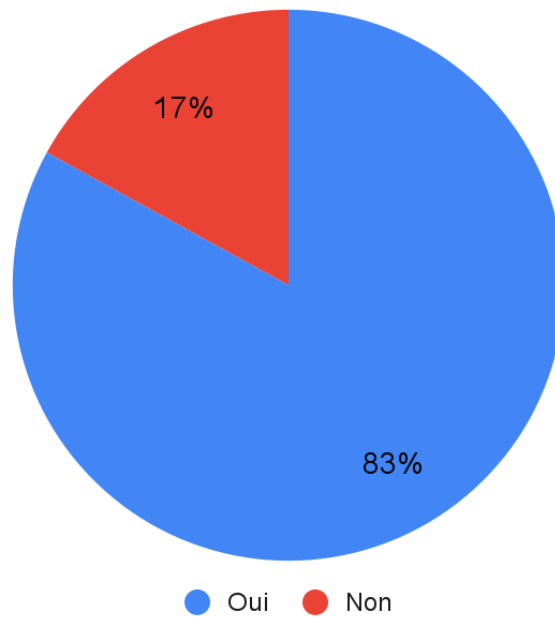
Le groupe de celles et ceux qui analysent la pratique écologique sous l'angle de responsabilités individuelles critique leurs manquements propres, leur niveau de connaissance jugé insuffisant, mais aussi l'attitude, l'investissement et l'état d'esprit des autres.

Les analystes structurels témoignent de leur côté du manque de temps de préparation, de l'efficacité relative des mécanismes d'incitation-obligation et d'une série de facteurs liés à une situation de tournage spécifique.

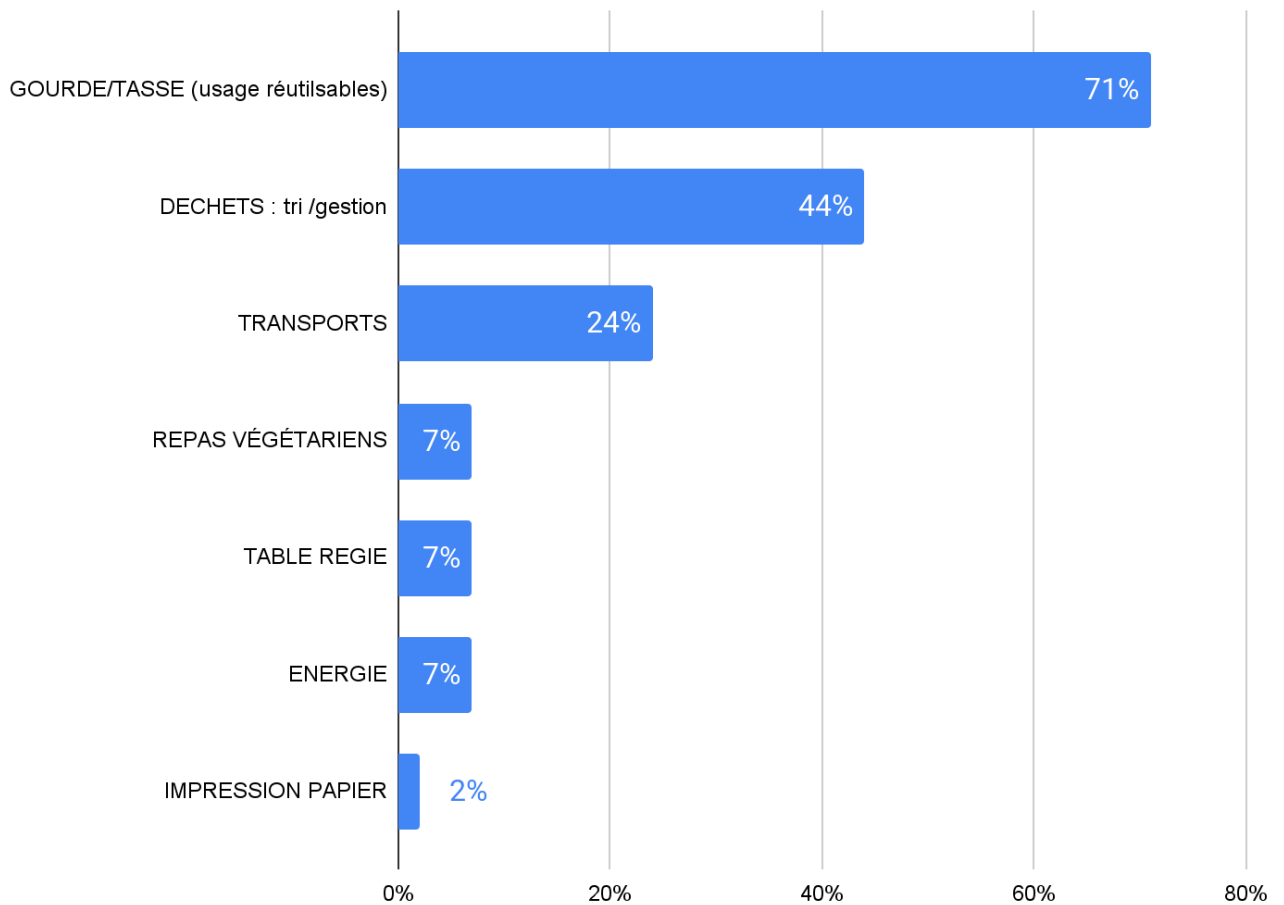
Ces deux manières d'appréhender l'écologie - qui ne sont pas nécessairement antagonistes - ne sont pas propres au cinéma, mais traversent les débats sociétaux.

Il sera important par la suite d'articuler ces constats avec la question du travail : les engagements individuels et les transformations structurelles améliorent-ils les conditions de travail collectives en donnant du sens, ou au contraire, les dégradent-ils en montant les un.es contre les autres ou en les soumettant à de nouvelles pressions ?

23 - Y a t-il des gestes qui vous semblent être devenus évidents pour tout le monde ? (58 répondant.es)



24 - Si oui lesquelles ? (41 répondant.es)



Presque trois quarts des répondant.es indiquent que les pratiques les plus installées sont l'usage de la GOURDE, des TASSES, des fontaines à eau (plutôt que les gobelets et bouteilles jetables)

Un peu moins de la moitié mentionnent le tri et la gestion des DÉCHETS

- table régie zéro déchet

Un quart pointent les TRANSPORTS, surtout le covoiturage mais aussi

- sensibilisation aux transports verts
- horaires compatibles avec les transports en commun
- loger sur place

Aux yeux de quelques un.es, Les REPAS VÉGÉTARIENS ou TABLE RÉGIE sans produits industriels sont devenus courants.

Ainsi que les économies faites et l'usage des piles rechargeables dans le domaine de l'ÉNERGIE .

Pour finir, une réponse voit L'IMPRESSION PAPIER diminuer.

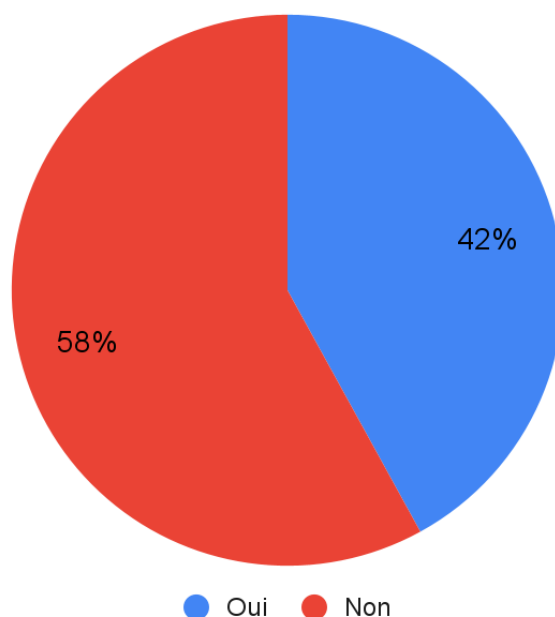
Notons que plusieurs répondant.es ont éprouvé le besoin d'ajouter à leurs réponses des « mais »

- mais ça recule depuis le Covid
- on reçoit une gourde plastique de mauvaise qualité à chaque tournage
- mais les gens se trompent encore de poubelles
- à condition qu'il y ait des poubelles
- mais il reste des « empêcheurs » (de faire ce qui est préconisé)

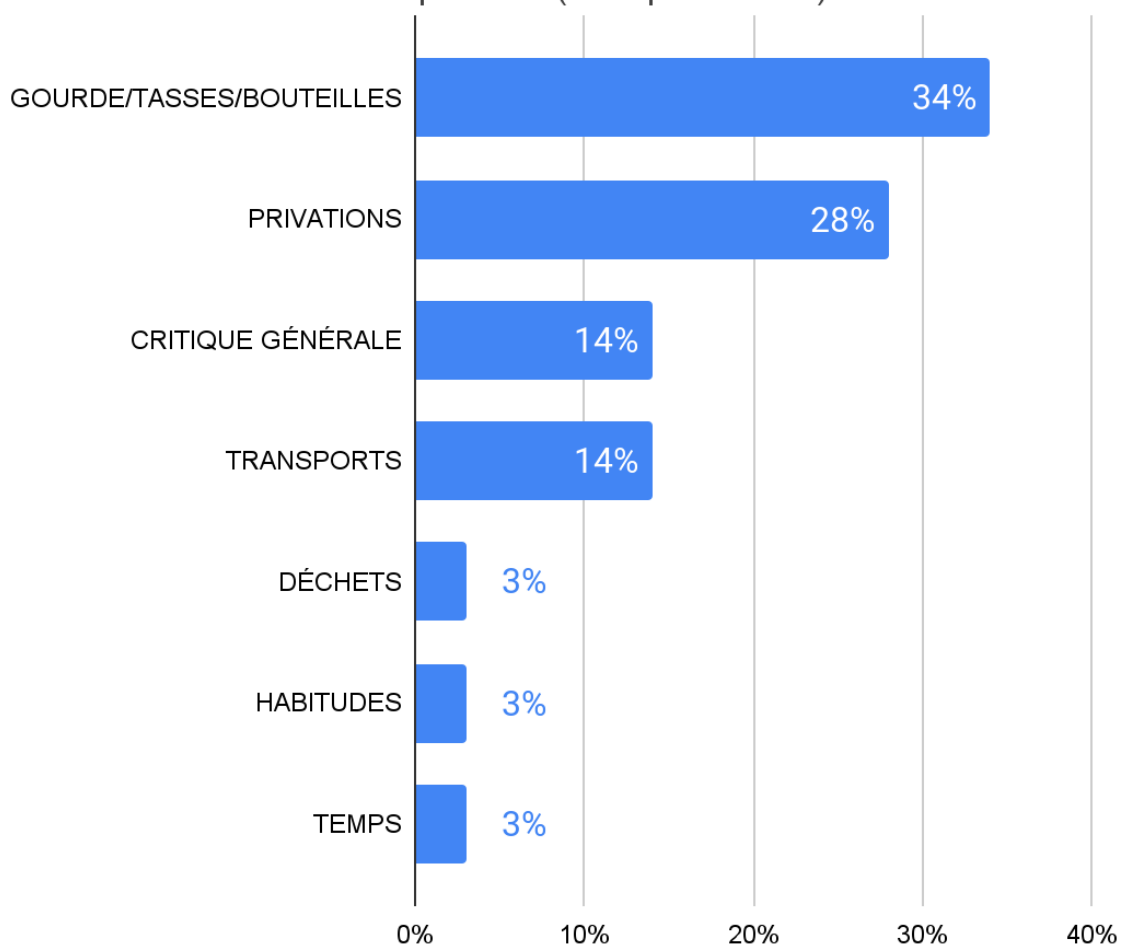
**Analyse :** L'usage de la gourde qui remplace la bouteille plastique est LE geste devenu courant, et dans une moindre mesure, le tri des déchets. Ce sont les éléments qui reviennent le plus depuis la 1ère question au sujet de ce qui est déjà en place. Mis à part la prépondérance de l'usage de la gourde, les chiffres liés aux autres pratiques sont très modestes, et les réponses dispersées, donnant le sentiment que peu de pratiques sont devenues ou ressenties comme courantes.



25 - Avez vous entendu des plaintes de la part d'autres membres de l'équipe quant à ces mesures ? (59 réponses)



26 - Si oui lesquelles ? (22 répondant.es)



Moins de la moitié des répondant.es rapportent des doléances de la part de leurs collègues.

La majorité concernent les BOISSONS et dans une moindre mesure les ALIMENTS :

Un tiers des plaintes sont liées à l'usage de la gourde :

- absence de gobelets plastiques, de bouteilles et de boissons individuelles
- compliqué de remplir la gourde, et manque d'eau en conséquence

Un peu plus d'un quart concernent des PRIVATIONS

- ne pas avoir de coca/soda
- ne pas avoir de viande à tous les repas
- ne pas avoir de produits industriels (barres chocolatées de marque) sur la table régie

On rapporte dans une moindre mesure une CRITIQUE plus GÉNÉRALE :

- démarche hypocrite
- impression de green washing
- c'est trop symbolique, ridicule

Et dans la même proportion on relève une plainte en lien avec les TRANSPORTS :

- problèmes de covoiturage ou liés aux transports en commun
- l'usage de la voiture électrique double le temps de trajet sans être payé.

Marginalement, les répondant.es rapportent que les gens se plaignent de devoir aller jeter les DÉCHETS, de devoir changer leurs HABITUDES (entendu de la part des personnes plus âgées) et du TEMPS que ça prend.

**Analyse** : En reliant ces résultats à ceux que la question 24, on voit que les plaintes entendues le plus souvent portent sur le domaine considéré comme « celui où les habitudes sont prises » : le changement est bien là en ce qui concerne gourdes etc... mais c'est de ça qu'on se plaint aussi.

Les privations, de sucre surtout, et de viande passent mal : ce sont les sujets qui ont trait au bien-être sur un tournage. Il y a un enjeu particulier pour les équipes à être et se sentir "bien traitées", et - pour beaucoup - il se joue dans ce domaine là. Boissons et nourriture : réconfort, soulagement.

Les critiques plus générales ne sont pas à négliger : l'impression d'absurdité ou d'hypocrisie sont peut-être à mettre en lien avec les attitudes pointées parmi les facteurs "freins". On imagine mal que la personne qui trouve ça absurde fasse preuve de conviction et soit motivée.

Il y a une dose d'ironie, voire de dépit dans la formulation des réponses : c'est trop fatiguant d'aller jeter ses déchets par exemple, mais aussi la mention que le manque de soda/barres chocolatées industrielles passe en trois jours.

Au final, les plaintes ne sont pas très nombreuses, et ne touchent pas du tout au travail lui-même et il n'y a qu'une seule mention d'une friction conditions de travail/mesures appliquées (voiture électrique)

### **Synthèse (questions 23 à 26) :**

Ces quatre questions avaient pour but de recueillir auprès de ceux et celles qui ont participé à un tournage "éco" leur perception de la réception faite aux mesures qu'on demande aux équipes d'appliquer.

Les gestes et pratiques les mieux intégrés sont :

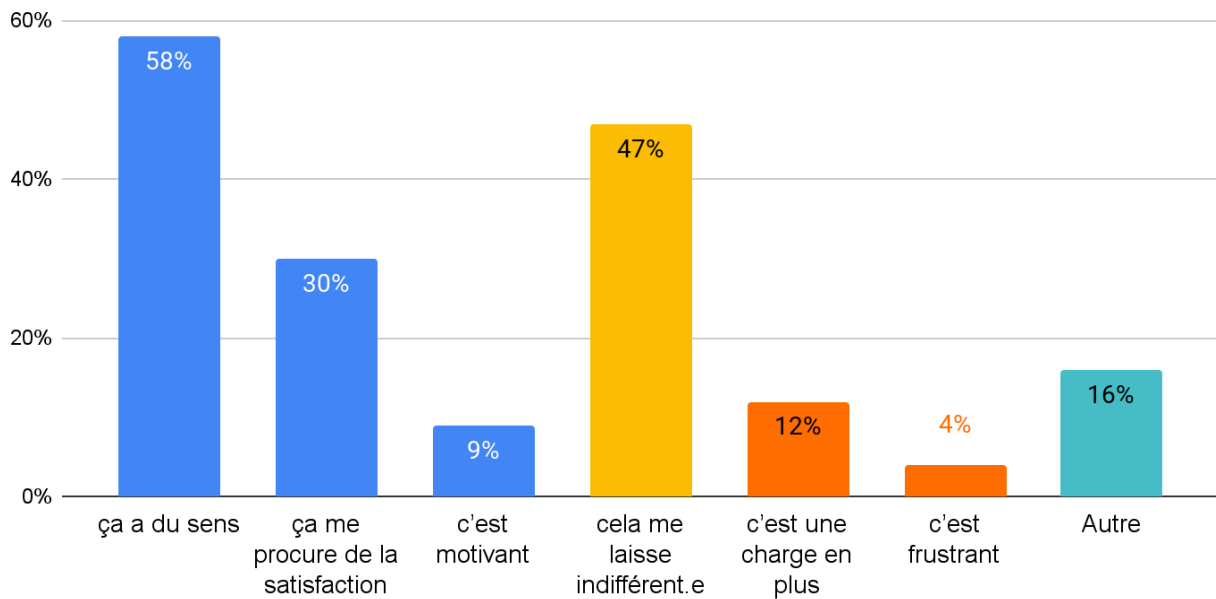
- L'usage de la gourde, tasses... (renoncer aux jetables...) et c'est ce qui fait aussi l'objet du plus grand nombre de récriminations.
- Le tri, qui lui ne suscite pas de grande contestation.
- La rationalisation des transports, en particulier la pratique du covoiturage.

Il convient de ne pas exagérer l'importance de cette synthèse dans la mesure où plus de la moitié des sondés estime ne pas avoir été confrontée à des plaintes.

On peut néanmoins souligner trois faits saillants dans les réponses :

- Les changements relatifs à l'alimentation sont parfois perçus comme des attaques symboliques au bien-être au travail.
- Les mesures liées aux transports, qui sont un poste clé de réduction d'impact, suscitent à la fois des réactions liées au confort et au manque de pragmatisme.
- Les critiques globales montrent que la cohérence de la démarche s'il y en a une n'est pas toujours perçue.

27 - Sur une écoproduction, quels sentiments ces mesures ont-elles occasionnés chez vous personnellement ? (57 répondant.es)



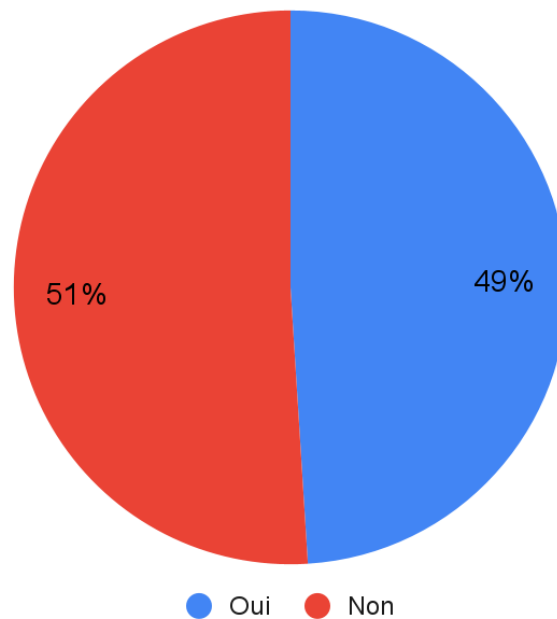
Plus de la moitié des répondant.es ont donné plusieurs réponses : les mesures peuvent signifier plusieurs choses à la fois, parfois contradictoires, mais le plus souvent convergentes. Si on comptabilise les répondant.es qui trouvent que ces mesures ont du sens et/ou sont motivantes et/ou leur procurent satisfaction, on arrive à plus de trois quart des participant.es.

Si on se souvient du profil du panel, très sensibilisé aux questions écologiques, on peut se dire qu'appliquer des mesures qui vont dans ce sens sur un tournage leur permet de trouver satisfaction. Mais c'est quand même presque une moitié qui se montre (aussi) indifférente, et les mesures sont étonnamment peu ressenties comme une charge en plus. On doit certainement mettre ceci en lien avec ce sentiment rencontré plus haut : les mesures ne sont que peu "impactantes".

Les réponses données ici en catégorie "autre" peuvent nous éclairer encore un peu plus :

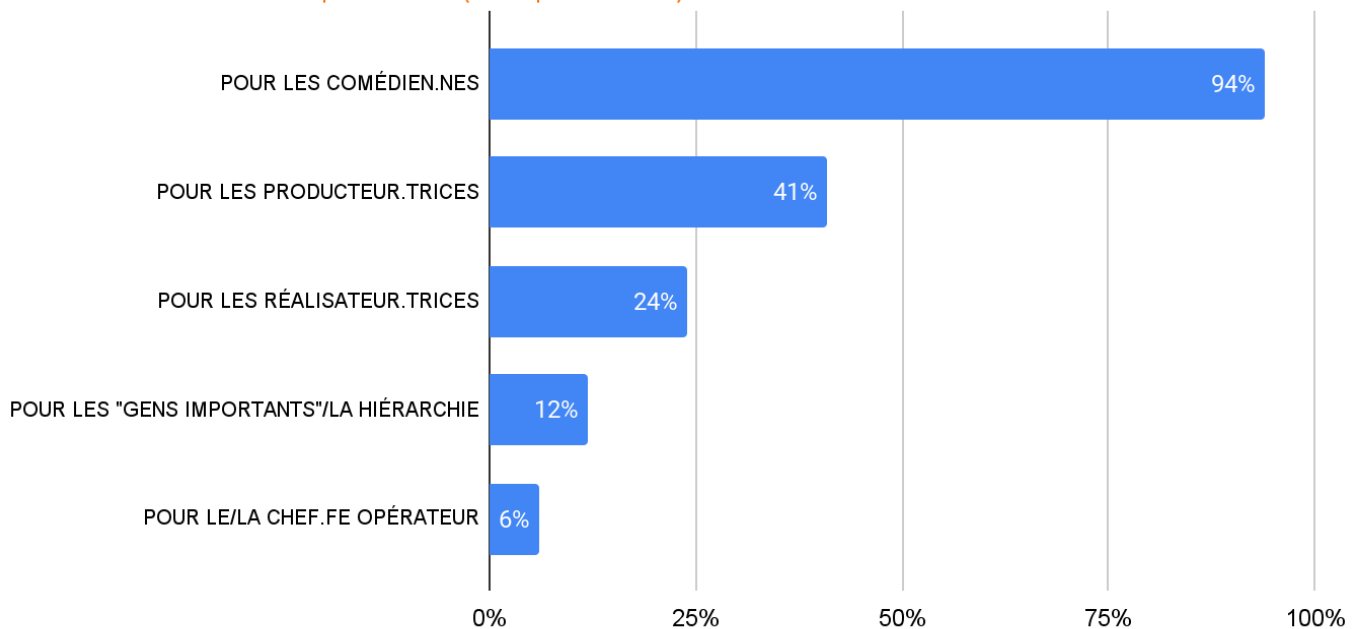
- ce n'est pas assez
- ça pourrait être mieux appliqué
- ça a du sens uniquement si c'est appliqué à toutes
- c'est difficile mais il est important d'essayer
- les mesures sont rarement respectées, donc inutiles
- vaste blague. On ne réduit que le minimum, pour toucher les subsides
- c'est une forme d'hypocrisie, qui témoigne d'une écologie des petits gestes, responsabilisant jusqu'à la culpabilisation les individus sans essayer d'agir sur les causes systémiques des problèmes.

28 - Avez vous eu le sentiment que ces mesures s'appliquaient à tou-tes ? (57 répondant.es)



29 - Si non, dans quel(s) cas avez vous constaté une différence de traitement qui vous a semblé injuste ou contre productive ?

Différence de traitement des personnes (17 répondant.es)

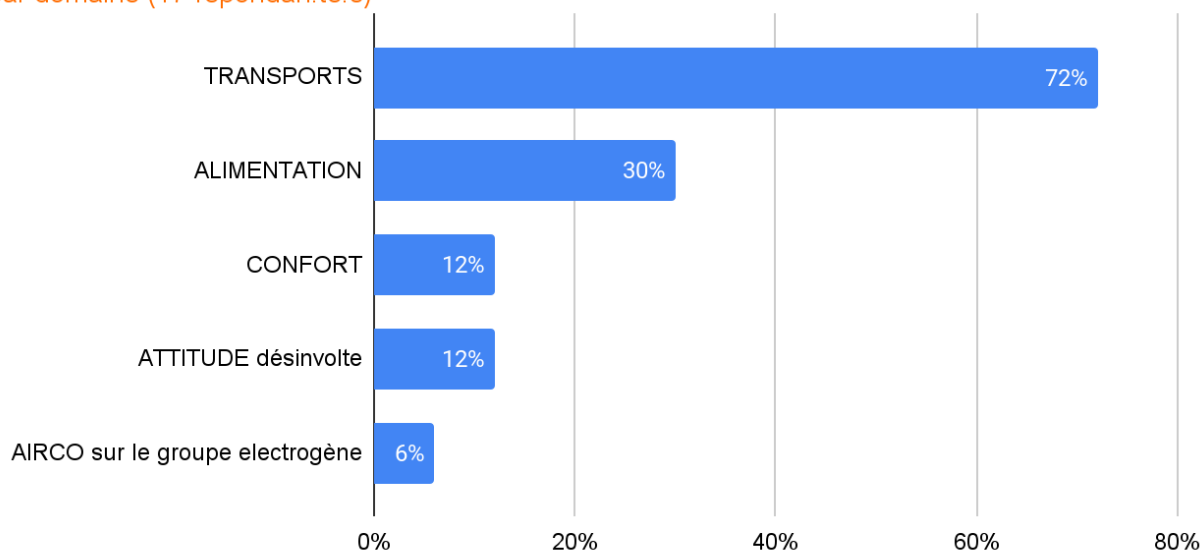


La moitié des répondant.es juge que les mesures ne s'appliquent pas à tou.tes de la même façon, et un petit tiers seulement des répondants juge cela injuste ou contre productif .  
Ce tiers des répondant.es sont unanimes à pointer non pas seulement des situations mais des catégories de personnes, ce qui nous amène à produire deux graphiques.

A la quasi unanimité, les comédien.nes bénéficient d'exceptions considérées comme injustes et/ou contre productives. Ensuite sont mentionnés les producteur.trices et les réalisateur.trices. Certains termes utilisés marginalement nous rappellent que le milieu est très hiérarchisé.

29 bis - Si non, dans quel(s) cas avez vous constaté une différence de traitement qui vous a semblé injuste ou contre productive ?

Différence par domaine (17 répondan.te.s)



Ce qui est jugé injuste et/ou contre productif touche en grande majorité aux TRANSPORTS

- voyages en solo
- usage de SUV, d'une grosse moto
- iels ne restent pas coincé.es sur le décor les jours off (sans tournage)
- iels sont transporté.es en voiture sur de très courtes distances

Mais aussi à la CANTINE

- iels n'ont pas d'obligation d'utiliser la gourde, de se passer de tasse...
- ni d'aller manger à la cantine, de manger les mêmes repas que le reste de l'équipe

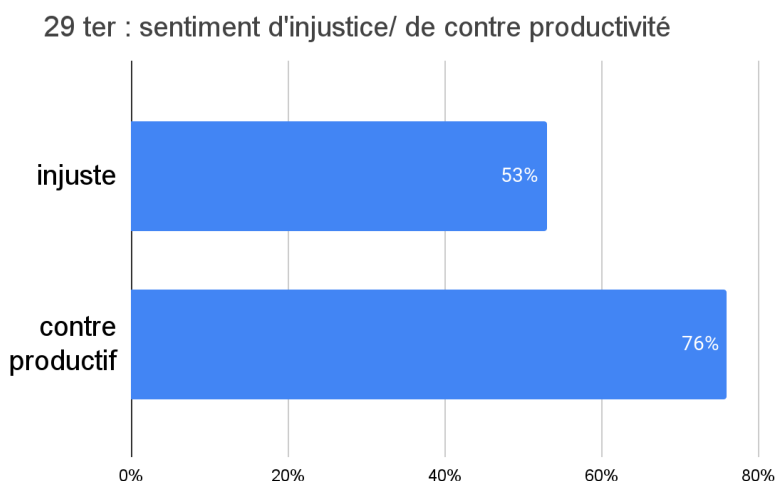
ainsi qu'au CONFORT

- loges énergivores
- ielssont exempté.es de réutiliser les mêmes chaussettes
- 

Une ATTITUDE DÉSINVOLTE des groupes susmentionnés est pointée :

- iels font ce qu'ils veulent,
- iels prennent ça à la légère

L'AIR CONDITIONNÉ sur le groupe électrogène est jugé contre-productif. C'est le seul élément technique mentionné.



La moitié des sondé.es qui ont fait l'expérience d'un tournage "éco" ont constaté une disparité dans l'application des mesures mais iels sont moins d'un tiers à préciser qu'iels trouvent cela injuste ou contre productif.

Les exceptions faites pour les comédien.nes sont ressenties très fortement et sont mentionnées dans l'usage des moyens de déplacements surtout, autour des repas/boissons ensuite.

On retrouve donc d'une part la catégorie qui a un impact fort sur la dépense en CO2 : les transports, et d'autre part les catégories liées au bien être : repas/boissons.

Les trois-quart des répondant.es sont affecté.es par le caractère contre productif, et une bonne moitié relève le caractère injuste de cette différence.

### Synthèse (questions 27 à 29) :

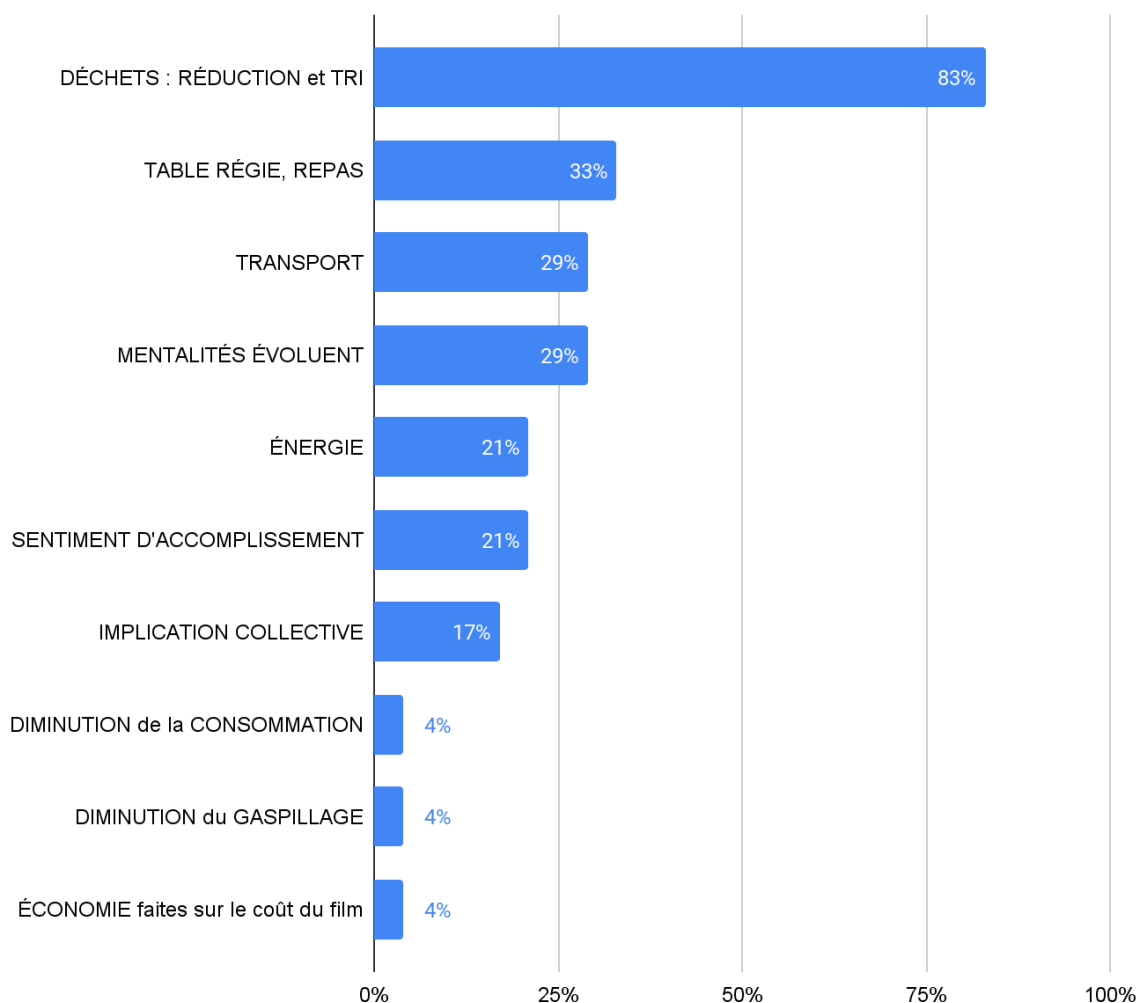
Ces trois questions relatives aux sentiments mettent fortement en avant la hiérarchie symbolique et pratique d'un plateau de cinéma. Dans un grand nombre de cas, les comédien.nes et les "gens importants" sont perçus comme insoumis aux règles du "commun".

Il est important de signaler que la hiérarchie est un élément bien intégré et généralement positivement accepté du fonctionnement du cinéma. Et elle s'accompagne d'un sentiment fort d'appartenir à un "corps" soudé qui fait face, ensemble, aux difficultés et hasards d'un tournage.

Le sentiment d'injustice est sans doute ici à mettre en lien avec deux choses :

1. Une impression d'incohérence : on affirme faire un tournage "éco" mais on ne s'attaque pas aux "privilèges" de certain.es même quand ils ruinent les efforts. Pour le dire autrement : il y a quelque chose d'insupportable à ce que la hiérarchie se manifeste sous la forme d'un droit d'exemption de pratique "éco".
2. Le sentiment que sur les questions "éco" la hiérarchie du cinéma entre en conflit avec celle de l'urgence climatique : les dangers nous concernant tou.tes, pourquoi les mesures "éco" ne concerneraient que certain.es ? Ou, pour le dire autrement : comment se fait-il que toute l'équipe ne fasse pas "corps" sur la question "éco" ?

30 - Pourriez-vous nous partager 3 choses réjouissantes concernant les outils mis en place actuellement ? (24 répondant.es)



Une petite moitié seulement des personnes ayant expérimenté un tournage avec une démarche éco responsable ont eu envie de répondre.

La majorité de leurs réponses touchent à la RÉDUCTION DES DÉCHETS et à leur TRI.

Quasi toutes sont liées à l'usage de la gourde, des fontaines à eau, à la réutilisation des tasses et à la réduction des bouteilles plastiques. Ce sont les pratiques citées précédemment comme étant devenues "courantes", bien que faisant toujours grincer certaines dents.

Le tri est de plus en plus répandu et mieux appliqué.

Une réponse mentionne qu'on essaie de moins jeter les décors.

Un tiers des répondant.es sont heureux.euses de voir évoluer la TABLE RÉGIE et les REPAS :

- les repas sont plus sains
- la table régie est moins carnée, on fait un jour végétarien (sur la semaine)
- les produits sont plus locaux et responsables, on voit du bio.



Pointent des avancées dans le domaine du TRANSPORT :

- covoiturage
- réductions des trajets
- rationalisation de l'usage des camions
- une régie qui a fait un seul plein sur tout le tournage
- plaisir de venir en vélo, émulation à partager son usage

A égalité on se réjouit de voir que les MENTALITÉS ÉVOLUENT :

- certaines démarches deviennent habituelles, il y a un effort certain
- plus de gens intéressés, une prise de conscience
- la motivation des techniciens.nes est croissante

Les réponses font état d'un SENTIMENT D'ACCOMPLISSEMENT :

- ça donne de la fierté
- c'est proposer quelque chose de perspicace en regard du monde actuel
- ça permet de proposer des alternatives, ça responsabilise et ça sensibilise
- "c'est bon pour la planète"
- c'est faire évoluer la profession

Et soulignent l'IMPLICATION COLLECTIVE générée :

- ça crée une émulation, c'est un accomplissement en équipe
- c'est bien pour le vivre ensemble

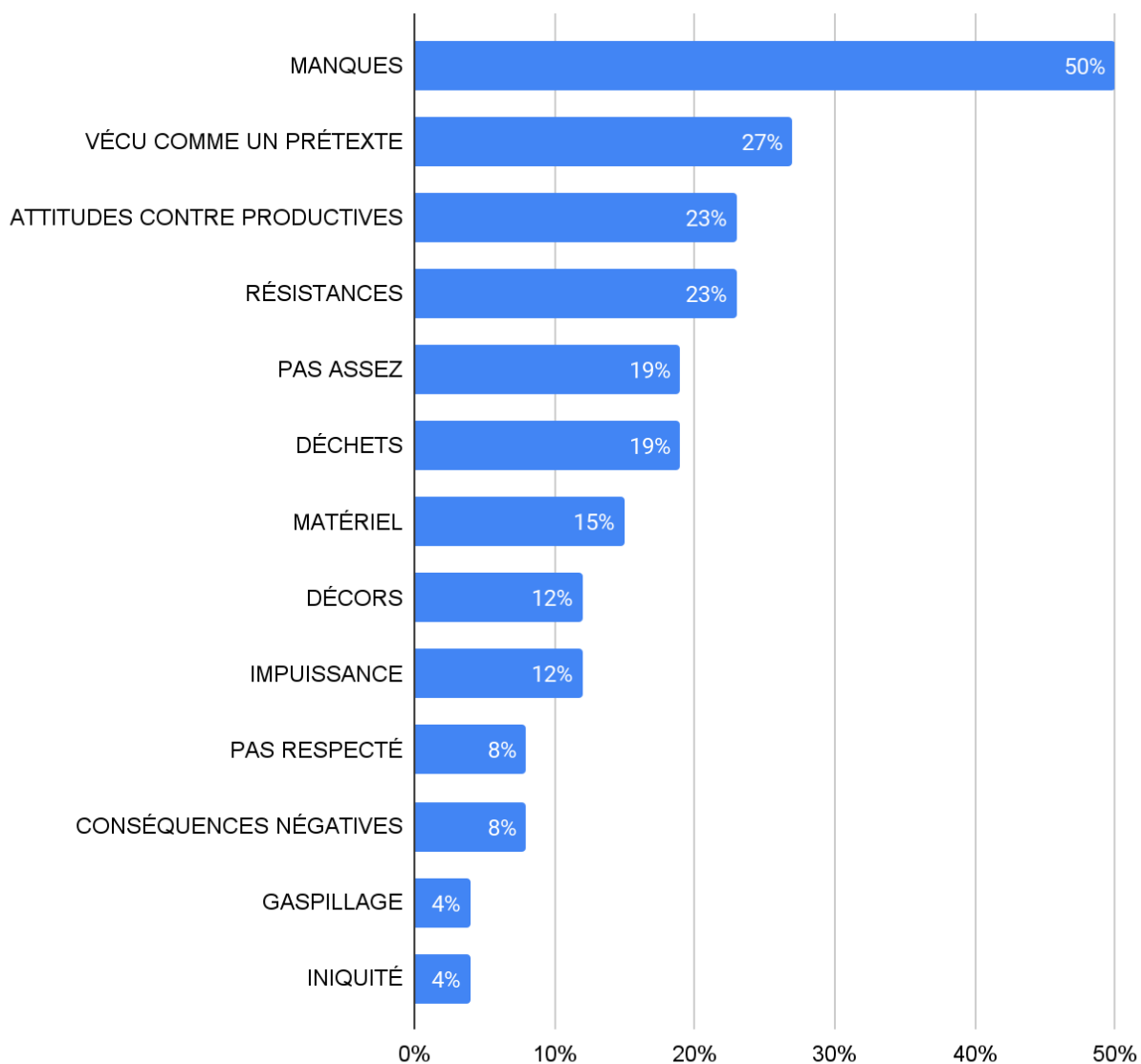
Dans le domaine de l'ÉNERGIE sont cités :

- le choix du matériel est rationalisé, il est moins énergivore
- on réduit la consommation grâce au LED , grâce aux panneaux solaires
- un cas particulier : les panneaux solaires ont permis à la production de produire plus d'énergie que ce que le tournage a consommé

Deux constats plus généraux : DIMINUTION de la CONSOMMATION, DIMINUTION du GASPILLAGE et une personne se réjouit des ÉCONOMIES faites sur le coût du film.

**Analyse** : Ce qui réjouit les personnes est de voir les "bonnes" pratiques devenir habituelles et les mentalités évoluer. iels se réjouissent de ce que ça génère en elleux individuellement, et collectivement : l'impact sur le groupe. Même si par ailleurs les mesures spécifiques sont remises en cause, le fait qu'elles existent a un impact positif. Déchets, table régie/repas, transports et énergie sont les domaines dans lesquelles les choses réjouissantes se produisent, en y ajoutant une mention des décors.

31 - Pourriez vous partager 3 choses moins réjouissantes/atristantes ?  
(26 répondant.es)



Ce sont les personnes ayant déjà partagé des expériences réjouissantes qui nous font part aussi de choses plus attristantes (avec 2 répondant.es de plus)

La moitié des répondants font état de MANQUES :

- d'engagement, de soutien ou d'investissement de la part de la production
- d'anticipation
- de cohérence
- de réflexion : elle n'est pas assez axée durabilité, on se limite à penser à la dépense de CO<sub>2</sub>
- de moyens
- de personnes pour bien faire
- de temps pour bien faire
- de temps pour l'éco-référent.e (qui assume un double poste)
- de personnes qualifiées pour le poste d'éco-référent.e

Plus du quart voient les mesures comme un PRÉTEXTE

- c'est fait pour l'image/ pour les primes
- c'est du greenwashing, de l' hypocrisie
- c'est fait par obligation et non conviction
- ce qui est fait sert d'excuse pour ne pas faire plus
- c'est un prétexte (le budget durabilité) utilisé par la production pour refuser de financer certaines choses

Un petit quart dénoncent des ATTITUDES qui freinent l'application et l'évolution :

- les habitudes sont vite reprises, il y a une paresse à s'adapter
- tout est du consommable, on ne préserve pas
- manque de motivation de l'équipe, de conscience chez certain.es, de responsabilisation de tou.tes.

Un nombre semblable de personnes pointent des RÉSISTANCES de la part d' une partie des concerné.es

- l'équipe demande de la viande
- certain.es s'en fichent de la quantité de déchets
- certain.es prennent la voiture plutôt que marcher
- certain.es ne jouent pas le jeu
- Il y les râleur.euses, les éternel.les pessimistes

D'autres font état du sentiment que ce n'est PAS ASSEZ :

- c'est frustrant parce qu'on sait que ce n'est pas assez
- le minimum est appliqué
- on ne s'attaque pas aux racines
- il reste tant à faire

Les réponses pointent également des domaines spécifiques, en premier lieu les DÉCHETS :

- il y en a encore trop, sur les tables régies entre autres
- ils sont encore mal recyclés
- les mégots de cigarette

ensuite le MATÉRIEL nécessaire et l'ÉNERGIE :

- consommation d'électricité
- il n'y a pas d'alternatives pour les HMI
- les loueurs ne remboursent pas les consommables non utilisés, ça n'encourage pas à la parcimonie
- il y a trop peu de fournisseurs labellisés "éco"

Des constats attristants sont liés aux DÉCORS :

- les décors naturels ne sont pas respectés
- les panneaux ne sont pas adaptés à la réutilisation
- les décors sont jetés

Et dans la même proportion aux TRANSPORTS :

- les 4X4 restent bienvenus
- l'équipe fait toujours beaucoup de kilomètres
- ce n'est facile d'utiliser les transports en commun

Certain.es font état d'un sentiment d'IMPUISSANCE :

- lié aux choses sur lesquelles on ne peut pas agir
- c'est difficile quand il y a beaucoup de monde
- c'est une industrie qui reste très lourde

Quelques répondant.es pointent que ce qui est prévu n'est PAS RESPECTÉ

Et parlent de CONSÉQUENCE des mesures de façon critique :

- la suppression du papier amène l'obligation du smartphone
- les mesures limitent les choix artistiques : par ex. le choix des lampes

Une réponse fait un constat de GASPILLAGE général.

Une autre revient sur le sentiment d' INIQUITÉ en fonction des postes.

**Analyse** : La majorité des faits attristants sont liés au manque : de temps, de cohérence, d'engagement, de réflexion. S'exprime également le sentiment que tout ça est un prétexte, que ce n'est pas assez, pas appliqué. Notons que les réflexions ne portent pas sur les gestes et pratiques précis de chacun.e dans le cadre de son poste, mais sur des éléments transversaux.

Si on réfléchit à ce qui peut répondre à ce type de manque, on perçoit que c'est à un niveau global que les choses se jouent.

Avec cette question aussi on voit que le sujet peut diviser et pousser à pointer du doigt l'autre, en désignant l'attitude et les résistances de certain.es.

Les considérations précises, moitié moins nombreuses que les considérations générales, portent sur les déchets, le matériel, les décors et le transport.

On voit que la frustration et la critique portent majoritairement sur ce qui empêcherait le tournage d'être plus éco responsable (ce qui est lié à la sensibilité du panel).

Il n'y a que deux réponses qui dénoncent des conséquences « négatives » de l'application de mesures elle-même. Les plaintes entendues étaient moins nombreuses et portaient moins sur des choses importantes que ce qui cause chagrin ou frustration aux sondé.es eux-mêmes.

### **Synthèse (questions 30 et 31) :**

Ces deux questions qui visent à mesurer les facteurs de joie et de tristesse dans le cadre de tournage éco mettent en avant le fait que c'est l'expérience sensible qui réjouit et la réflexion qui attriste.

Si l'on va un peu plus loin, on peut dire que c'est majoritairement en éprouvant matériellement le changement que les répondant.es ressentent de la satisfaction : essayer d'autres pratiques, se déplacer autrement, manger différemment...

A l'inverse, ce sont des considérations d'ordre théorique qui suscitent le plus de peine : le manque, l'absence de cohérence, la divergence des valeurs, le sentiment d'être seul.e face au groupe...

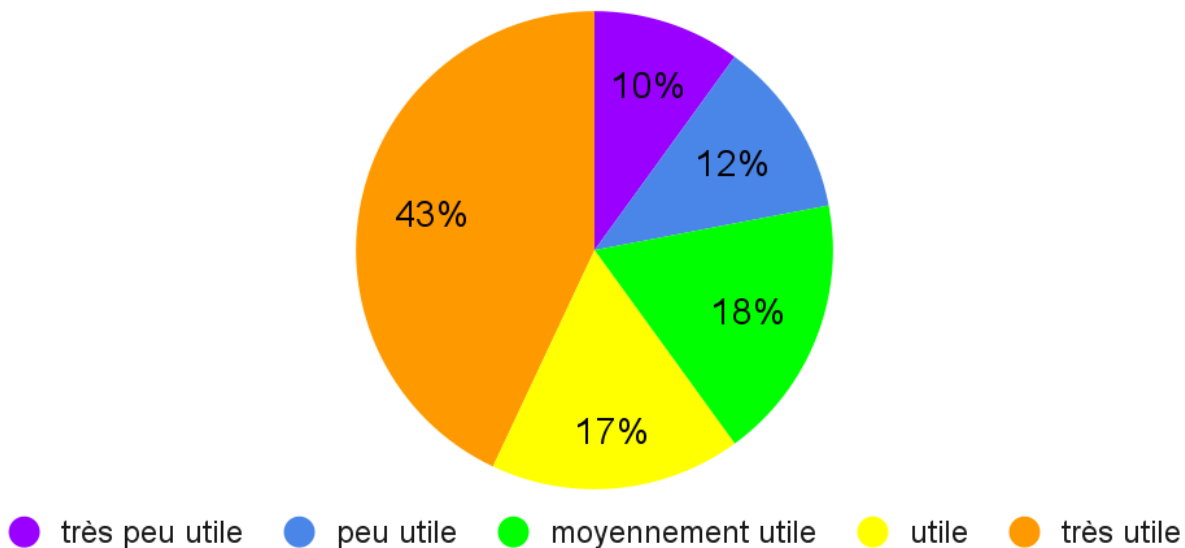
On peut ainsi réaffirmer ce qui a été constaté plus haut : notre panel a une forte conscience des enjeux écologiques et est exigeant quand aux mesures à prendre. Il a une grande frustration à ne pouvoir mettre en congruence ses valeurs et sa pratique professionnelle et enfin il a une certaine méfiance vis à vis d'une partie de ses collègues qu'il juge moins sensible aux questions 'éco'.

Le corollaire est qu'il a un vrai plaisir à mettre en œuvre des gestes et actions qui font sens pour lui quand il estime qu'elles sont réellement efficaces (il est très sensible au green washing) et cela surtout quand il voit toute l'équipe y participer.

*Ici se referme le chapitre qui interrogeait seulement ceux et celles qui ont fait l'expérience d'un tournage "éco". La suite du questionnaire s'adressait à nouveau à tou.tes (115 répondants.es)*

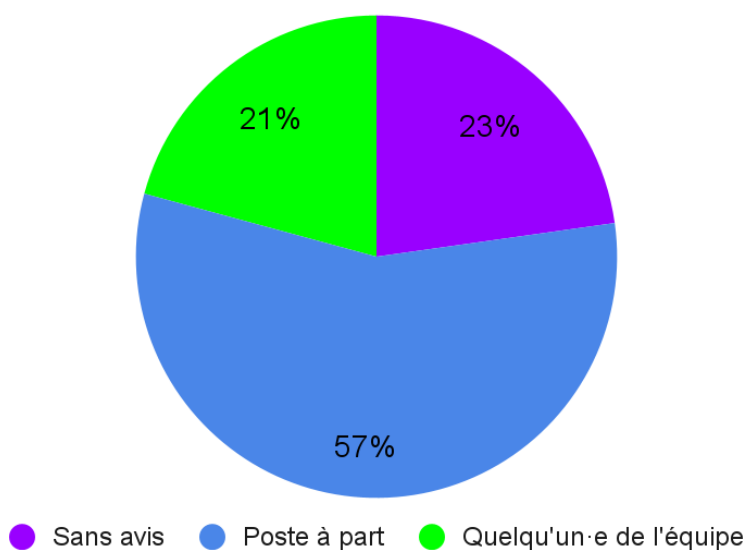
## Les éco-référent.es

32 - Pensez-vous qu'il soit utile d'avoir un-e écoréférent-e sur les tournages (115 répondant.es)



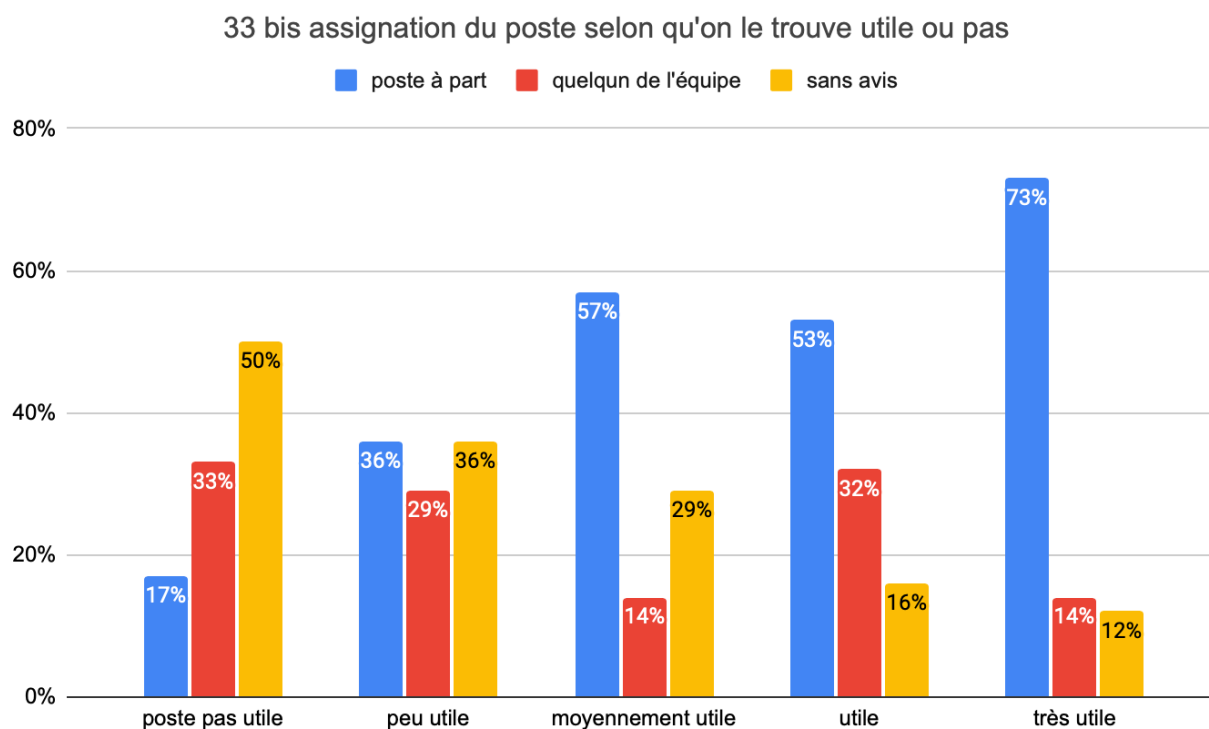
Plus de la moitié des sondé.es jugent utile ou très utile la présence de l'éco référent.e. En additionnant ceux qui y voient au moins une certaine utilité, on arrive à plus des trois-quart des sondé.es. Moins d'un quart estime cette présence inutile.

33 - Selon vous est ce que cela devrait être quelqu'un.e de l'équipe ou un poste à part dédié uniquement à cette question ? (115 répondant.es)



Une nette majorité se positionne pour un poste à part mais le nombre assez conséquent de répondant.es qui n'a pas d'avis peut surprendre. Le cinquième des sondé.es qui se positionne pour quelqu'un de l'équipe n'est pas négligeable non plus.

Quand on regarde si les réponses diffèrent si on a eu une expérience sur un éco-tournage ou pas, on voit que près des deux-tiers des répondant.es ayant eu cette expérience sont en faveur d'un poste à part, soit un peu plus que l'ensemble du panel. Et moins de personnes ayant eu cette expérience sont "sans avis".

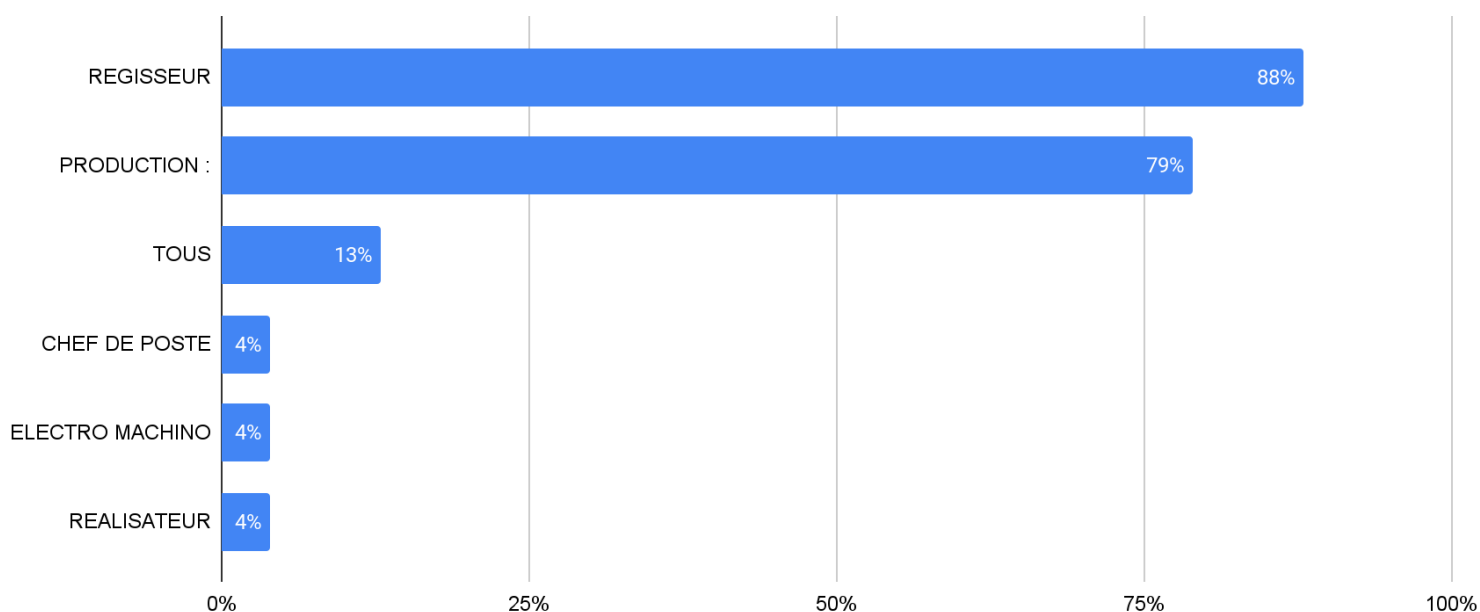


Quand on croise les deux questions on voit que les personnes qui n'ont pas jugé utile la présence d'un.e éco référent.e sont aussi les plus nombreuses - la moitié - à ne pas avoir d'avis. Ce chiffre diminue proportionnellement au fait qu'on juge utile la présence de l'éco référent.e, et tombe à 12 % dans le groupe de ceux qui ont répondu "très utile"

En parallèle dans le groupe qui a répondu "pas utile", on voit 17% pencher pour un "poste à part", alors que cela monte à 73% dans le groupe "très utile". Pour "quelqu'un de l'équipe", on passe à l'inverse de 33 % à 14% en allant de ceux qui jugent le poste le moins utile à ceux qui le jugent le plus utile

On peut en conclure que plus les répondant.es jugent utile la présence d'un éco référent, plus iels ont un avis et plus iels sont enclin.es à lui consacrer un "poste à part". si iels ont fait l'expérience d'un éco tournage ce dernier nombre augmente encore un peu.

34 - Si c'est quelqu'un de l'équipe, quel est le poste le plus approprié pour cette fonction ? (24 répondant-es)



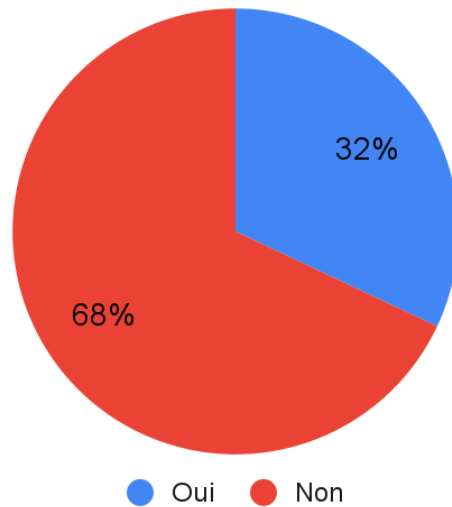
Sans surprise, c'est le RÉGISSEUR/la RÉGISSEUSE ou quelqu'un.e de la PRODUCTION que la grande majorité des réponses désignent quand iels pensent qu'il faut que quelqu'un.e de l'équipe occupe le poste. Cela s'explique sans doute par la position centrale qu'ils occupent sur un tournage, le rapport de travail entretenu avec tous les départements du plateau ainsi que par la visibilité qu'ils ont de la logistique globale du projet.

On voit également, de façon nettement plus marginale, le sentiment que la responsabilité doit être partagée, par TOU.TES : toute l'équipe ou tous.les les chef.fes de poste. Ce sentiment revient et est développé un peu plus loin dans l'enquête.

Réalisateur.trice, electro machino ou chef de poste expérimenté sont cités chacun une fois. Pour la régie, il est précisé : adjoint, général, plateau ou formé à ces questions. Pour la production : assistant ou directeur de, mais le plus souvent c'est mentionné sans détail.

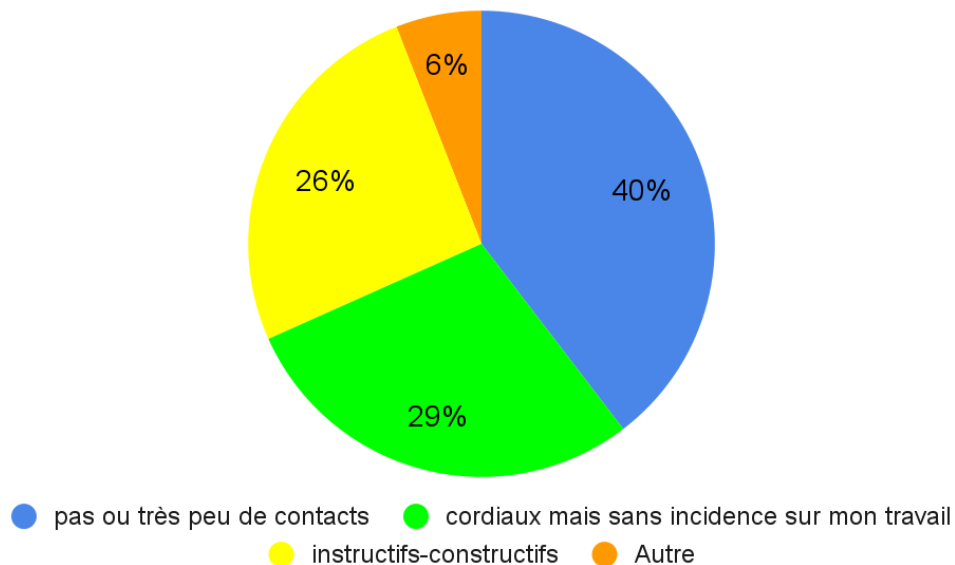


35 - Avez vous déjà travaillé sur une production avec un.e éco-référent.e ?  
(112 répondant.es)



Nous avons vu plus haut qu'une moitié du panel a déjà fait l'expérience d'un éco-tournage, mais nous constatons ici qu'il n'y avait pas forcément d' éco référent.e.

36 - Comment qualifieriez-vous vos échanges avec cette personne sur le tournage ? (35 répondant.es)



Deux réponses "autre" que les choix proposés, qui stipulent :

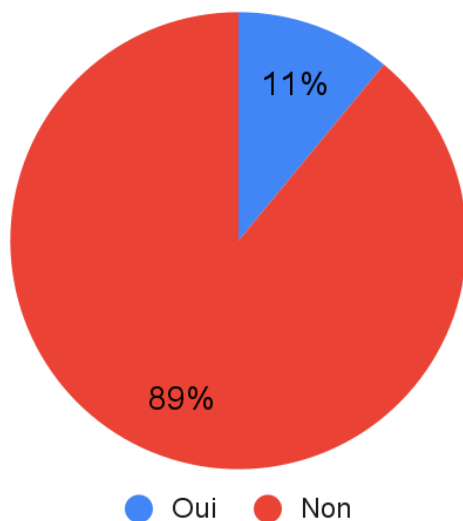
- parfois tendu, la communication du référent à l'équipe était parfois mal perçue et le référent se sentait souvent frustré
- "J'applique déjà un max ces principes"

Malgré un panel très centré sur le plateau et composé d'un tiers de travailleur.euses au long cours, on peut remarquer le grand nombre de répondant.es (40%) qui n'ont eu que peu ou pas de contact avec l'éco référent.e. Si on l'additionne au nombre de ceux pour qui cela n'a pas eu d'incidence sur le travail, on arrive à plus des deux-tiers. Seul un quart des répondant.es a trouvé les échanges instructifs

et ou constructifs.

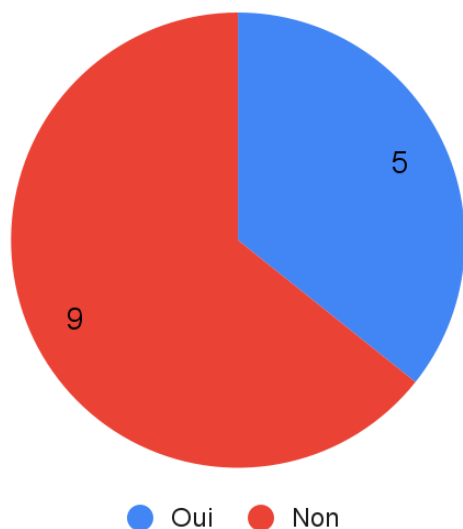
Néanmoins, en l'absence de données concrètes sur le temps de travail de l'éco-référent.e sur les tournages concernés (temps-plein, ponctuel, partagé avec une autre fonction...) il est difficile de savoir dans quelle mesure l'équipe a concrètement eu des interactions avec l'éco-référent.e.

### 37 - Connaissez vous les formations pour devenir éco-référent.es ? (114 répondant.es)

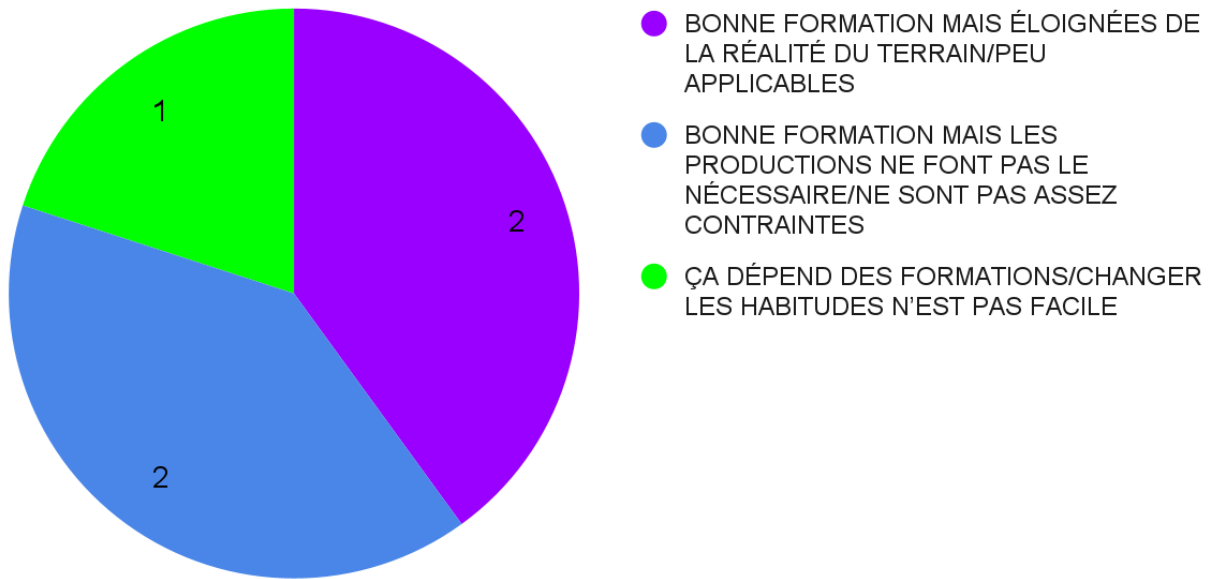


Les formations sont très peu connues. On peut ajouter qu'elles sont, en Belgique francophone, peu nombreuses à ce jour.

### 38 - Avez vous déjà participé à l'une de ces formations pour devenir éco-manager-euse ? (14 répondant.es)



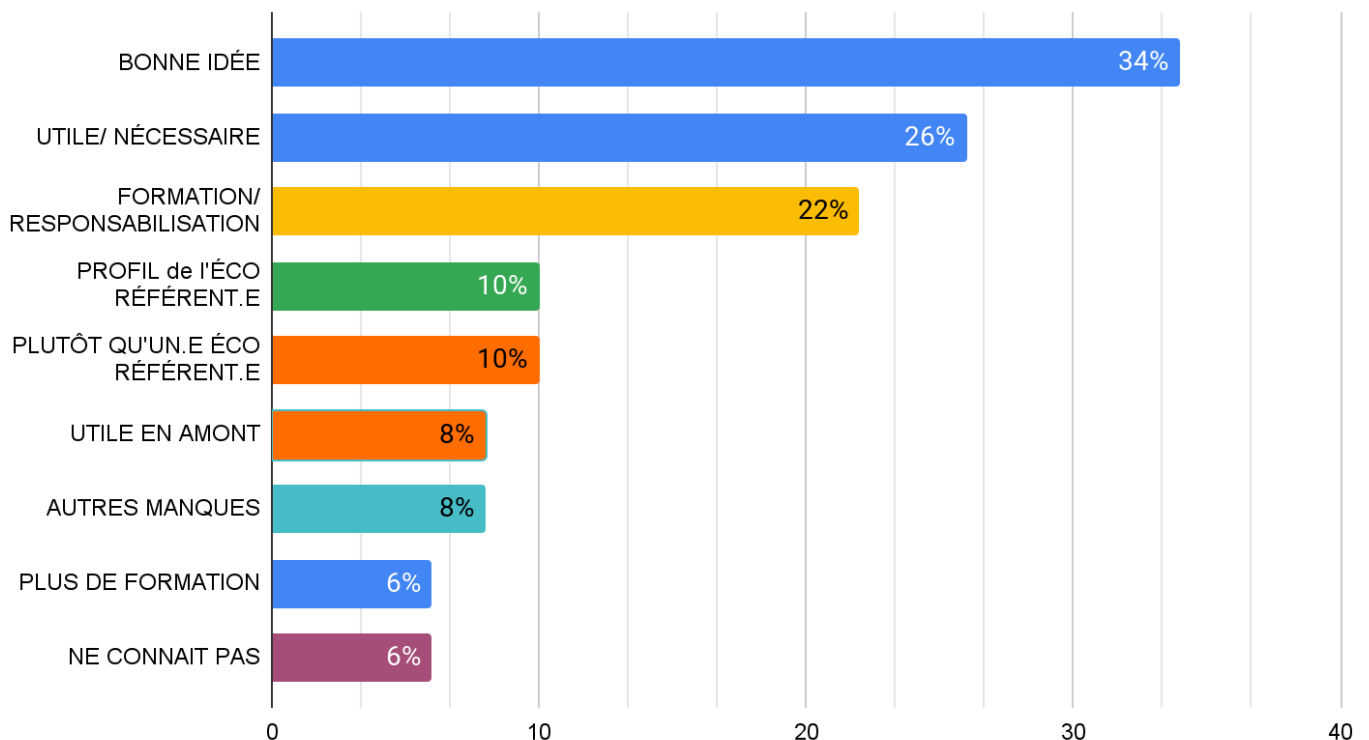
### 39 - Si oui qu'en pensez vous ? (5 répondants qui ont suivi une formation)



Pas d'avis négatifs sur les formations elles-mêmes de la part des intéressé.es, en tant que bagage théorique, mais tous.tes font état de difficultés à les appliquer que ce soit dû :

- à l'attitude de la production,
- à leur éloignement de la réalité sur le terrain
- à la situation qu'ils rencontrent : il faut instruire sans décourager, certain.es restent encore très sceptiques sur les démarches éco-responsables.

### 39 bis - Qu'en pensez-vous (50 répondant.es n'ayant pas suivi de formation )



Une partie du reste du panel a eu envie de s'exprimer aussi à cette occasion, à propos des formations, de la présence de l'éco référent.e et de ce qu'il attend de ce poste. Les réponses très variées s'éloignent parfois de la question mais c'est l'occasion de comprendre ce que le panel, y compris sans expérience directe avec un.e éco référent.e, pense de cette question.

Si on additionne les réponses de type BONNE IDÉE et UTILE /NÉCESSAIRE, c'est 60 % des réponses qui sont favorables aux formations et ou à l'existence du poste.

Le poste est nécessaire :

- pour avoir un.e référence pour les questions qui se posent
- pour que les productions et travailleur.euses sortent de leur torpeur face aux habitudes souvent destructrices des tournages.
- pour offrir des alternatives aux moyens techniques et intellectuels utilisés dans notre secteur.

Certain.es jugent en outre qu'il faut offrir des formations dans les écoles, en faire plus, les mettre plus en avant.

Par ailleurs, un petit quart des réponses prônent une RESPONSABILITÉ PARTAGÉE : c'est toute l'équipe qui doit être formée, participer à l'éco production plutôt qu'une seule personne :

- une formation spécifique par départements serait mieux
- que chaque personne de l'équipe suive une formation en ce sens, plutôt que charger la responsabilité sur une personne
- nous devons changer notre manière de penser et de travailler.

10% des réponses font des suggestions qui REMPLACENT LE POSTE D'ÉCO RÉFÉRENT.E :

- plutôt un.e expert.e qui vérifie, en pré production, ce qui est prévu par la production en termes de voyages, logements, achats, locations de camions...
- mettre cet argent dans l'adaptation de ce dont on aurait besoin plutôt que de payer un ou une référente.
- Il faut surtout éviter d'ajouter tous ces postes sur les tournages (plus de gens à faire manger, à transporter) .
- le remplacer par la mise en commun d'outils d'autogestion et d'auto-évaluation.

Dans la même logique, plusieurs réponses conditionnent l'efficacité du poste à certains REQUIS SUPPLÉMENTAIRES :

- utile si l'éco-référent.e a une vraie place dans l'élaboration et dans la manière de penser le film et une opportunité réelle de remettre en question les choses
- il ne faut pas que cela soit utilisé par les productions pour redorer leur image
- un.e éco-référent.e devra être quelqu'un.e d'éco-engagé.e personnellement.

Dans 8% C'EST EN AMONT, EN PRÉPRODUCTION que le poste est utile, et plus généralement qu'il faut agir.

- Il faut surtout mutualiser entre toutes les productions belges : mise en commun de matériel, de décor, de matière première, stockage...

Dans une même proportion on pointe quelques MANQUES qui compléteraient ce poste

- il manque d'une "plateforme" où retrouver centralisées les infos, astuces, bonnes adresse et retours d'expériences
- on n' a pas le temps de parler à l'éco référen.e sur le plateau
- manque de filières de recyclage

Quelques réponses montrent que la fonction n'est PAS BIEN CONNUE et de façon plus diffuse on sent que la fonction n'est pas très définie dans les esprits.

A noter que c'est la première question "ouverte" qui s'adressait à tout le panel, et l'envie de s'exprimer est palpable.

L'avis des sondé.es qui ont suivi une formation est globalement positif, mais signale qu'elles ne sont pas assez proches du terrain et qu'elles proposent des solutions qui ne sont pas faciles à appliquer. Selon celles et ceux qui n'en ont pas suivies, les formations sont une bonne chose et il en faudrait plus.

### **Synthèse (questions 32 à 39) :**

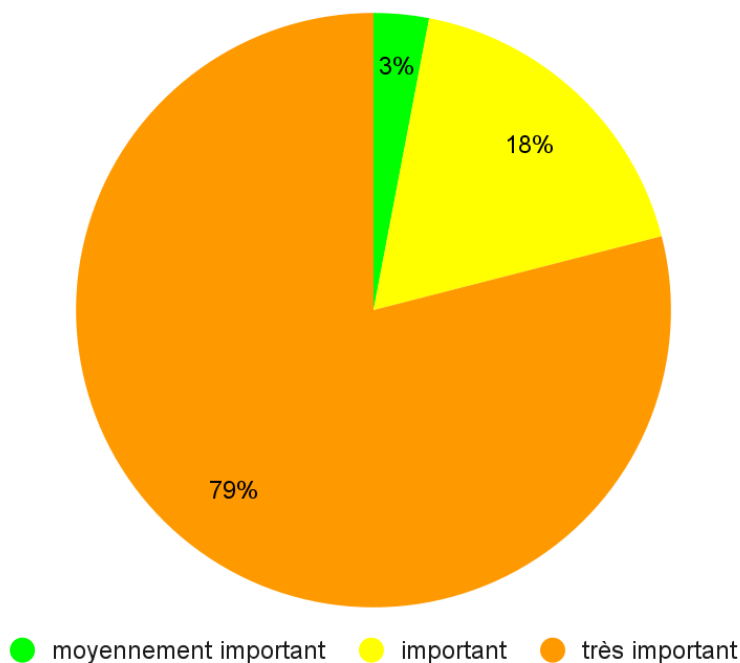
60% des sondé.es trouvent la présence d'un.e éco-référent.e utile/très utile, proportion confirmée dans leur réponses relatives au poste. Mais les relations entre équipe et éco-référent.e s'avèrent peu nombreuses et les répondant.es estiment qu'elles ont peu d'impact.

Les raisons pour lesquelles certain.es ne sont pas favorables ou émettent des doutes quant à la présence de l'éco référent.e semblent être d'abord le souhait que la responsabilité soit partagée par le plus grand nombre, ensuite les avis qu'il faut plutôt mettre d'autres choses en place et garder les moyens requis par le poste à cet effet, que son intervention arrive avant tournage pour être efficace, et que c'est une action beaucoup plus structurelle qu'il faut entreprendre à un autre niveau que celui du tournage.

Dans tous les cas, on voit que ce n'est pas un refus que le film devienne plus en ligne avec l'écologie, il n'y a pas de frein à l'envie de changer - mais plutôt l'impression qu'il faut s'y prendre autrement. On voit que le poste tel qu'il existe n'est pas encore tout à fait bien connu, ou bien défini. Et que le contour du poste et les relations qu'il entretient avec le reste l'équipe sont encore questionnés.

# Cinéma et écologie

40 - A quel point estimez-vous qu'il est important pour le cinéma de réduire son impact écologique ? (114 répondant.es)

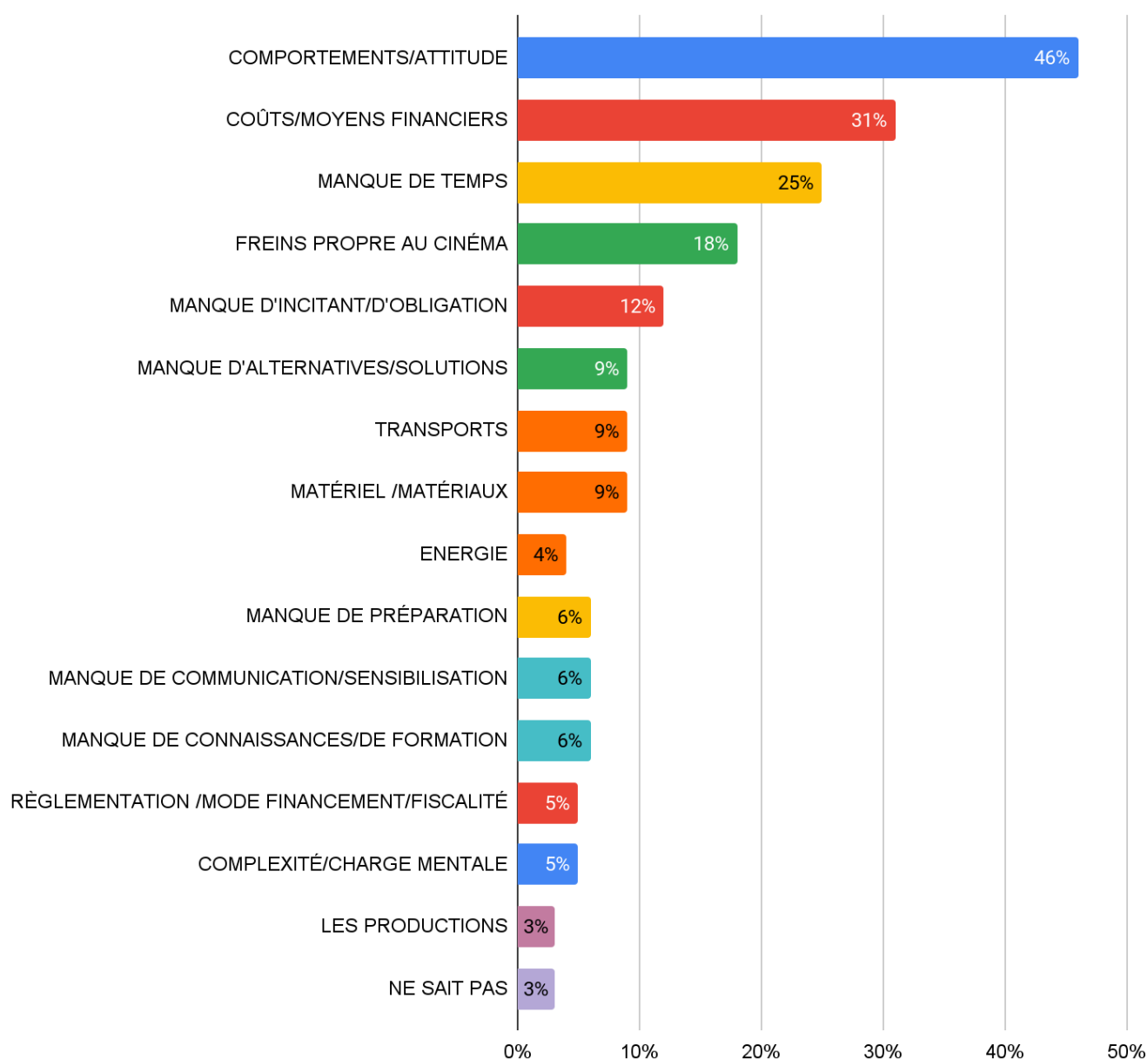


Les 115 répondant.es étaient invité.es à répondre sur une échelle s'étendant de "pas important" à "très important". Les réponses les plus basses commencent à "moyennement important".

Sans négliger ces quatre réponses plus nuancées, on peut dire que c'est la quasi-totalité du panel qui estime que le cinéma doit réduire son impact écologique.

Avec la salve de questions précédentes, nous avons déjà eu un aperçu des opinions sur la façon de s'y prendre pour agir, et les questions suivantes apportent un complément de réponse.

41 - Selon vous quels sont les éléments qui freinent l'industrie du cinéma dans la réduction de son impact en Belgique francophone ? (99 répondant.es)



Pour près de la moitié des sondé.es, les freins sont liés aux COMPORTEMENTS et aux ATTITUDES :

- d'abord aux HABITUDES : à leur facilité, leur confort, aux habitudes de gaspillage comme l'usage de beaucoup de matériel et l'envie de s'amuser avec des technologies dernier cri
- à la recherche de CONFORT, la FRIME, la PARESSE
- au fait d'être CONTRAINT.E
- ce n'est PAS PRIORITAIRE, d'abord la productivité, c'est secondaire par rapport aux conditions de travail, "l'art avant la planète"
- il y a un MANQUE D'INTÉRÊT /DE CONSCIENCE écologique, une insouciance, lié au manque de politique pro active

- un MANQUE DE VOLONTÉ, comme dans le reste de la société
- MANQUE DE CRÉATIVITÉ pour trouver des alternatives
- MANQUE DE RADICALITÉ /D'AMBITION, il y aurait besoin de changer fondamentalement le mode de production

Ensuite, un tiers des réponses lient les facteurs frein aux COÛTS engendrés, de deux manières :

- MANQUE D'ARGENT
  - pour des investissements,
  - pour le tri, le recyclage, la remise en circuit des éléments de décors et accessoires. Manque qui mène lui même à des dépenses peu « éco »
  - il est moins cher de jeter et racheter que conserver
- COÛTS SUPPLÉMENTAIRES
  - la production essaie de réduire ces suppléments au maximum, les coûts supplémentaires démotive la production
  - la peur des coûts supplémentaire, croire qu'il va y en avoir, sont des freins

Un quart des réponses pointent le MANQUE DE TEMPS

- la rapidité requise
- le stress empêche de prendre les bonnes décisions, on n'a pas le temps de chercher
- un plan de travail trop court, dû au budget insuffisant, multiplie déplacements et décors
- de grosses journées = trop à penser déjà - on s'en fout un peu
- les délais sont toujours raccourcis à toutes les étapes
- par manque de temps, on achète plus par sécurité
- on manque de temps de préparation, il est de plus en plus court, on a besoin d'une prépa au long cours qui nécessite un système de financement différent
- trop de rushes: besoin de plus de temps de répétition, de préparation, pour tourner moins.

Les sondé.es pensent aussi que les freins sont PROPRES AU CINÉMA/ AU SECTEUR, aux moyens particuliers qu'il nécessite parfois, et à l'esprit dans lequel on le fait :

- les besoins spécifiques de chaque film empêchent la standardisation
- le cinéma engendre une déconnexion du réel
- la demande de films spectaculaires, les gros tournages , le manque de sobriété du cinéma
- c'est une industrie capitaliste, une industrie du luxe
- le cinéma se croit tout permis , c'est une certaine culture, propice à l'égoïsme
- il y a un individualisme propre aux belges francophones
- c'est un milieu régi par la surconsommation, où on ne pense pas à long terme
- un secteur où on pense que les autres doivent agir d'abord
- on ne peut pas brider la créativité

Dans une moindre mesure ils évoquent un MANQUE D'INCITANT :

- incitant financier mais aussi volonté de la part du secteur public, des institutions (inertie), des fonds de soutien, ainsi qu'un manque d'ambition politique
- manque d'obligation, de législation, de directives claires, de mesures punitives : pas de conséquences financières pour les projets polluants

Sur un plan pratique, quelques un.es font état d'un MANQUE D'ALTERNATIVES, de SOLUTIONS

- d'un manque d'accès à celles-ci
- d'un manque d'exemples concrets (pays et régions voisines)
- services à instaurer : upcycling, services d'échange pour les consommables



Et distinguent aussi les freins à l'oeuvre par domaines : celui des TRANSPORTS

- matériel, équipes et comédiens, c'est une industrie ultra mobile
- grande quantité de matériel demandée, gros véhicules
- déplacements individuels et trajets inutiles en voiture
- trop d'avions pour quelques réunions
- transports en commun pas développé

Dans une même proportion celui du MATÉRIEL et des MATÉRIAUX :

- appareils non recyclables
- tout dépend de ce que les loueurs proposent comme matériel
- obsolescence des caméras, logiciels et formats toujours plus pointus
- disques durs avec toujours plus de capacité pour répondre aux normes des formats actuels
- matériaux de décors à fort impact
- produits à usage unique, tonnes de plastique alimentaire (en régie)

On voit aussi une autre série de manques plus transversaux : MANQUE DE PRÉPARATION, d'anticipation, d'organisation, de coordination

- qui influe sur le nombre de véhicules
- choix d'une belle villa située très loin, mais recouverte de noir pour créer la nuit : on ne la voit même pas.

Dans une même proportion on pointe un MANQUE DE COMMUNICATION

- de sensibilisation, d'informations
- on n'en parle pas dans les écoles et sur les plateaux

et un MANQUE DE CONNAISSANCE /DE FORMATION

- manque de compréhension des besoins structurels, du problème dans ses aspects concrets
- de la part des équipes, de la part des productions : des endroits où ils pourraient réduire l'impact
- manque d'éco-référents compétents

Dans une moindre mesure, on cite l'ENERGIE : trop de dépenses dans ce domaine

- besoins énergétiques incompressibles pour le matériel
- sources d'énergie encore trop fossiles, à cause de leur rentabilité et efficacité

5 % des réponses voient un frein dans la COMPLEXITÉ (supplémentaire) , dans la CHARGE MENTALE apportée par les mesures elles-mêmes et dans l'AMPLEUR de la PROBLÉMATIQUE

5 % voient ces freins du côté de la FISCALITÉ, DU MODE DE FINANCEMENT et des RÉGLEMENTATIONS

Marginalement on cite les PRODUCTIONS directement

- qui sont en retard sur la question
- pour lesquelles la durabilité n'est pas prioritaire

**Analyse :** Les réponses qui reviennent le plus souvent sont liées à l'attitude des personnes, aux comportements et désignent aussi bien les équipes que les productions.

Le deuxième frein le plus cité est le coût engendré par une démarche "éco" et le manque de moyens pour y faire face.

Vient ensuite le manque de temps.

Les répondant.es pointent des liens de cause à effet : le coût supplémentaire/manque de moyens financiers génère un manque de temps qui lui-même influe sur les choix opérés.

Des facteurs propres à notre industrie sont mis en cause, avec un certain fatalisme parfois, et l'attitude du secteur cinéma est dénoncée, on lui attribue la "mentalité" particulière d'un univers replié sur lui-même. Au-delà encore, il est reproché aux institutions publiques de ne pas (assez) jouer un rôle d'incitant.

Des freins sont pointés par domaines : préparation, transports, matériel et matériaux, énergie, mais les personnes pensent tout autant à des manques transversaux : manque d'alternatives, de communication, de connaissances.

Il est frappant de voir dans de nombreuses réponses l'envie de proposer des solutions, les critiques s'accompagnent régulièrement d'une idée pour remédier au problème énoncé.

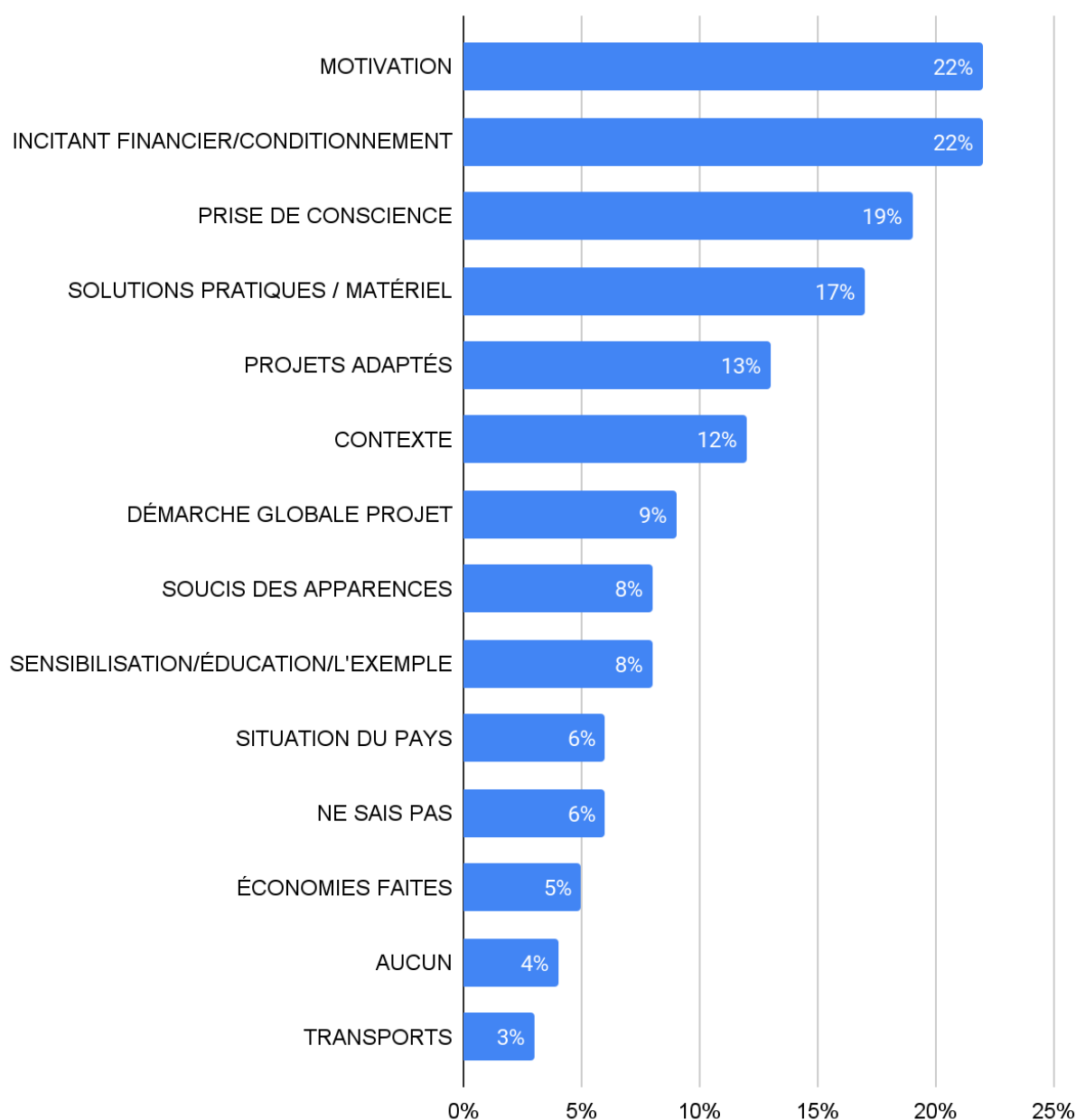
### **Synthèse (rapprochement questions 41 et 22) :**

Cette question, posée à l'ensemble du panel, se rapproche de la question 22 qui l'était uniquement à celles et ceux qui ont participé à un tournage 'éco', à propos du tournage qu'ils évoquaient en particulier.

Si le groupe général fait les mêmes constats que les 'éco-pratiquant.es', il les hiérarchise un peu différemment : les un.es et autres placent en première position le manque de conviction des autres (facteur individuel) mais là où les seconds plaçaient le manque de temps comme frein secondaire, le panel global indique le manque d'argent (temps et argent étant des facteurs structurels).

Malgré ce premier constat, on peut voir que d'une manière générale, le panel global qui n'a majoritairement pas éprouvé de tournage 'éco' est plus enclin à identifier des freins de type structurels avec des réponses nombreuses, denses, étendues et faisant montre d'une analyse poussée des pratiques de tournage et imaginant une série de solutions.

42 - Selon vous quels sont les éléments qui favorisent l'industrie du cinéma dans la réduction de son impact en Belgique francophone ? (77 répondant.es)



La MOTIVATION des personnes impliquées est le facteur favorable le plus cité, mais en précisant quasi chaque fois « chez certain.es ». Elle se décline en :

- envie d'agir, volonté de certains, des technicien.nes
- motivation de la jeunesse
- conscience écologique de certains
- principes, valeurs personnelles
- énergie colossale déjà investie par certains depuis longtemps
- beaucoup de gens sont sensibilisés dans cette industrie

Dans la même proportion les INCITANTS FINANCIERS, primes et aides, ou le CONDITIONNEMENT des aides apparaît dans un petit quart des réponses. Une demande émanant de la production étrangère (coproduction) ou des pouvoirs subsidants est ressentie comme un incitant.

Les répondant.es font état d' une PRISE DE CONSCIENCE et des MENTALITÉS qui ÉVOLUENT

- de la part des équipes, des travailleur.euses du secteur, globale à la société, « même des vieux »
- conscience que c'est un secteur qui pollue, qu'on peut faire au travail comme à la maison
- il y a moins de rigidité qu'avant

Dans une moindre mesure, iels parlent des SOLUTIONS PRATIQUES mises en place dans plusieurs domaines :

- caméras avec des ISO natifs plus hauts afin de nécessiter moins de lumière
- évolution de l'éclairage moins consommateur d'énergie
- batteries plutôt que générateur, batteries recyclées
- recyclage des décors
- cuisine et régie éco
- solutions structurelles pour la réduction de déchets

Et évoquent des PROJETS ADAPTÉS :

- projets plus locaux, tournages de proximité
- films plus modestes, équipes réduites
- décors uniques
- réflexion sur les "justes besoins"
- projets porteurs de message
- projets présentant de nouvelles représentations : personnages qui agissent autrement

Iels pointent le rôle du CONTEXTE actuel :

- le réchauffement, l'urgence, le réel
- le sujet est en vogue
- la pression sociale agit
- l'augmentation du coût de l'énergie incite à l'économie

Ainsi que de la DÉMARCHE GLOBALE , les intentions du projet qui sont favorables quand

- il y a un.e éco-référent.e
- la production est à l'initiative des démarches
- une équipe responsable pousse la production à agir
- chacun.e est de bonne volonté
- il y a une pression de la part des "hauts postes"

Certain.es évoquent un souci des APPARENCES :

- il s'agit de se donner une bonne image
- de se donner bonne conscience
- *greenwashing* / éco blanchiment

et voient des incitants dans la SENSIBILISATION et l'ÉDUCATION ou dans la force d'EXEMPLE :

- initiative comme Cinecolab<sup>2</sup> et Magazzino<sup>3</sup>
- exemples autour de nous

Des particularités de notre PAYS reviennent

- il est central : Luxembourgeois, Français, Allemands, Néerlandais, Belges, tous pourraient se coordonner pour inventer d'autres façons de produire
- décors naturels variés disponibles et proximité des décors vu la taille de la Belgique
- sa richesse permettrait d'accorder plus de subsides

Quelques réponses indiquent que les ÉCONOMIES réalisées par l'éco production sont un INCITANT.

**Analyse :** Si l'on considère l'ensemble des réponses qui font état de motivation, prise de conscience, démarche soutenant le projet, sensibilisation et force d'exemple : les intentions et l'état d'esprit sont puissants au yeux des répondant.es. Comme on l'a vu précédemment.

Les incitants et soutiens financiers sont également très importants, et s'accompagnent parfois d'une demande qu'ils soient contraignants.

Ici encore les répondant.es demandent et proposent des solutions pratiques, concrètes, et portent une réflexion plus globale.

Malgré une poignée d'opinions teintées de fatalistes, on remarque avec intérêt le grand nombre de réponses qui suggèrent d'adapter le projet, le film, à la situation actuelle, on parle de "produire autrement" : on peut y voir des signes qu'une idée de transition du secteur commence à être à l'œuvre, c'est à dire qu'il ne s'agit plus seulement de voir comment continuer à faire comme avant en répondant aux nouvelles normes mais de faire autrement, voire autre chose.

A côté de ça, le souci des apparences, le greenwashing (le mot est cité plusieurs fois) sont cités comme étant des éléments favorisant l'évolution ainsi que le contexte du réchauffement et les particularités de notre petit pays central.

### **Synthèse (rapprochement question 42 et 21) :**

Si on revient à la comparaison avec les réponses faites par ceux et celles qui ont participé à un tournage 'éco' (question 21) on voit des résultats identiques : l'investissement des personnes (niveau individuel) et l'incitant financier (niveau structurel) occupent

---

<sup>2</sup> Cinecolab : mise en réseau des quatre écoles supérieures du secteur cinéma. Objectifs : base de données des initiatives et ressources favorisant un processus plus durable dans la création de contenu audiovisuel. Formations au management vert. Sensibilisation du personnel des écoles.

<sup>3</sup> Magazzino récupère, revalorise et redistribue des éléments de scénographie

pareillement les deux premières places et le temps de préparation / anticipation (structurel) y revêt une importance cruciale.

Si on les regroupe, les incitants et freins identifiés par le panel global sont très majoritairement issus de constats de type structurels.

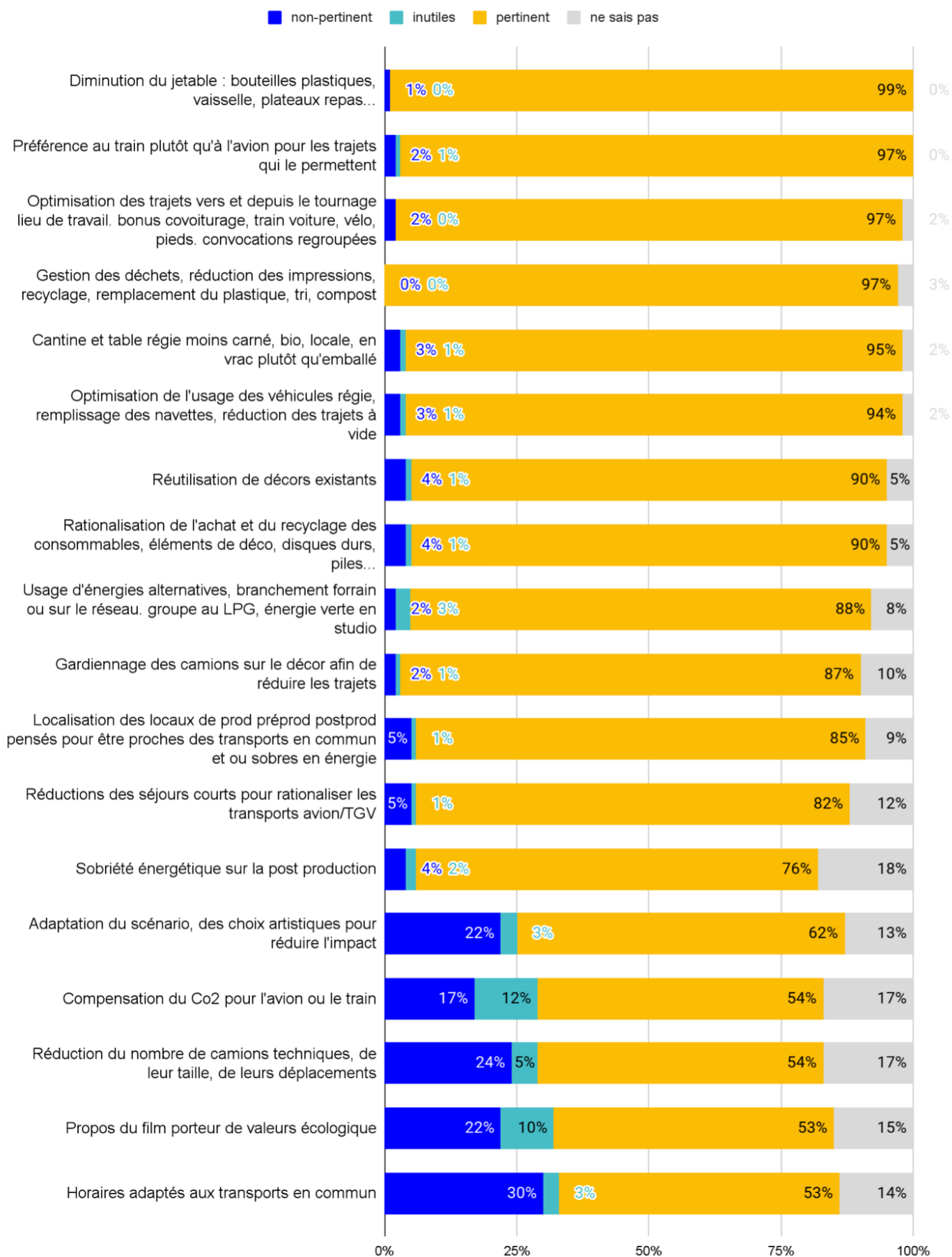
Paradoxalement, ceci va fortement à l'encontre de l'opinion majoritaire (qui est également répétée à plusieurs occasions dans d'autres questions ouvertes précédentes), selon laquelle 'les autres' ne sont pas assez conscient.es ou impliqué.es dans la réflexion 'éco'.

Là encore, il est difficile de définir qui sont ces "autres", et si c'est une population étrangère à ce sondage, mais on peut supposer deux choses :

1. Il y a une forme de défiance ou de préjugé selon laquelle on est seul ou minoritaire face à des enjeux que la majorité a du mal à comprendre. On pourrait désigner cela en terme de "syndrome du pionnier" : l'impression d'être une avant-garde éclairée, première à défricher un domaine, et ce contre l'opinion générale.
2. L'articulation entre individuel et structurel est fragile : les travailleur.euses voient bien où se trouvent les problèmes dans leur environnement de travail immédiat, imaginent de nombreuses solutions, mais se sentent démunis.es quand il s'agit de déterminer à quel niveau porter une action efficace.

Le niveau individuel génère des frustrations parce qu'il est accessible mais peu transformateur et le niveau structurel génère des frustrations parce qu'il apparaît comme réellement transformateur, mais inaccessible.

43 - Que pensez-vous de ces actions possibles dans notre secteur en matière d'écologie ? (115 répondant.es)



Globalement, on peut dire que toutes ces actions sont jugées utiles par une large majorité : on ne descend jamais en dessous des 53 % de répondants jugeant les actions pertinentes. Vu la sensibilité du panel, c'est sans surprise qu'on les voit favorables, et à ce point, à toutes ces actions.

Il est intéressant de souligner ce qui fait déjà la quasi unanimité. La diminution du jetable : c'est aussi ce qui est déjà le plus appliqué, la pratique qui est rentrée dans les habitudes, le geste le plus facile semble-t-il sur les tournages, mais aussi celui qui suscite encore des plaintes.

Petite surprise peut-être pour la cantine et régie qui pourrait être moins carnée pour 95 % alors qu'on a l'impression que cette proposition fait encore grincer des dents.

On peut noter que là où le score du "non pertinent" augmentent, celui des "ne sais pas" aussi : des sujets qui nécessiteraient sans doute d'être accompagnés d'informations.

La sobriété énergétique sur la post production est ce qui laisse (de peu) le plus perplexe, avec 18 % de "ne sais pas" : le sujet est encore peu connu .

Dans toute l'enquête on voit peu de réponses concernant la post-production. Ceci s'expliquant sans doute partiellement par le faible nombre de répondant.es appartenant à ces départements (notons tout de même que les réalisateu.trices, chef.fes op. et membres de la production sont usager.es de ces temps et lieux d'après-tournage). Et peut-être également pas le fait que, contrairement au tournage, il n'y a pas encore de tentatives organisées faites sur les montages, mixages, étalonnages... le domaine semble échapper encore aux incitants qui agissent ailleurs. Aucune post-prod "éco" n'est mentionnée, c'est un domaine à explorer.

L'adaptation du scénario : on voit une chute significative de l'approbation, on reste quand même à 62%, 22 % trouvent ça non pertinent, mais peu trouvent ça inutile. En regard d'autres questions, on peut dire que le sujet s'est ouvert mais ne fait pas encore l'unanimité. Même score de 22% de non pertinent pour les propos du film porteurs de valeurs écologiques avec plus de 10% qui trouvent cela inutile.

La réduction du nombre de camions : il est peut-être difficile d'imaginer de se passer de choses jugées indispensables à ce jour.

La compensation du CO2 fait le plus gros score "inutile" :

Les horaires adaptés aux transports en commun font le plus gros score "non pertinent" : c'est sans doute difficile d'imaginer cette adaptation quand on sait à quel point le temps est cher et précieux sur un tournage.

Ce qui touche au contenu du film, aux horaires de travail et au contenu des camions techniques est ce qui remporte le moins l'adhésion, il est intéressant de voir à quoi les gens tiennent le plus, ou à ce qu'ils imaginent le moins pouvoir renoncer.



## Synthèse :

Cette question fermée permet d'affiner les opinions majoritaires.

Sans surprise, le tri et le rejet du jetable arrivent en tête et font l'unanimité. Cependant, leur omniprésence tout au long de notre enquête interroge. Elle s'explique sans doute par deux facteurs : le fait que ces deux mesures individuelles fassent l'objet d'une publicité massive auprès de toute la population Belge et le fait qu'elles soient particulièrement faciles à mettre en œuvre. On peut néanmoins s'interroger sur leur pertinence puisque l'un et l'autre sont désormais obligatoires : on pourrait faire un parallèle dans le secteur de la santé, il serait aujourd'hui incongru de lister comme geste 'santé' le fait de ne plus fumer au bureau. On pourrait aussi s'interroger sur leur efficacité dans le cadre des dépenses énergétiques et de la production de CO<sub>2</sub> qui, sans être négligeable, est sans doute bien plus faible que le transport, l'hébergement, la production de consommables ou la consommation énergétique.

On peut aussi affiner les opinions relatives aux transports. Les répondant.es font une nette distinction entre d'une part l'usage de l'avion et des trajets quotidiens vers, depuis et pendant le travail et d'autre part le transport du matériel. Le premier groupe est identifié de manière quasi unanime (jusqu'à 97%) comme étant des lieux prioritaires à 'éco' investir, le second suscite plus de réserves.

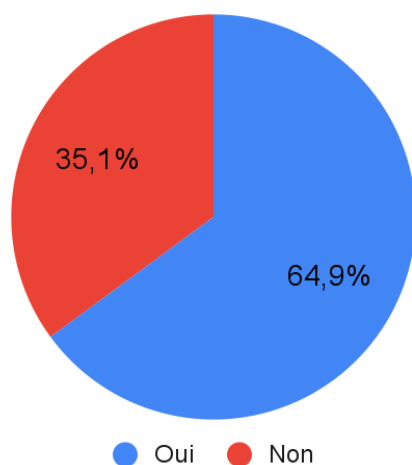
S'approchant en cela d'interrogations sur l'adaptation des horaires de convocation ou de la question plus abstraite de la pertinence d'inclure une réflexion 'éco' dans l'écriture même du film. On peut faire l'hypothèse que plus la mesure s'éloigne de ce qu'on connaît et plus elle touche à quelque chose de fondamental : scénario ou matériel technique à disposition, ce qui implique de changer non seulement les manières de faire mais le contenu et amènerait un changement plus en profondeur, moins elle est jugée utile.

Enfin, la question très sensible de la nourriture, qui - comme on l'a vu plus haut - est intimement perçue comme liée à des formes de bien-être ou de bien-traitance au travail, suscite une réaction étonnante. Sur les 115 répondant.es, un.e seul.e considère qu'il n'est pas pertinent d'en réduire l'impact et 95% que c'est un terrain à investir. A l'inverse du tri, la population belge est soumise à un intense lobbying publicitaire de l'agro-industrie et il n'existe aucune mesure contraignante dans ce domaine. Le fait que notre groupe soit particulièrement convaincu et homogène dans cette opinion renforce le constat fait plus haut que les équipes de cinéma appartiennent à une catégorie sociologique globalement plus 'éco' consciente que la population générale.

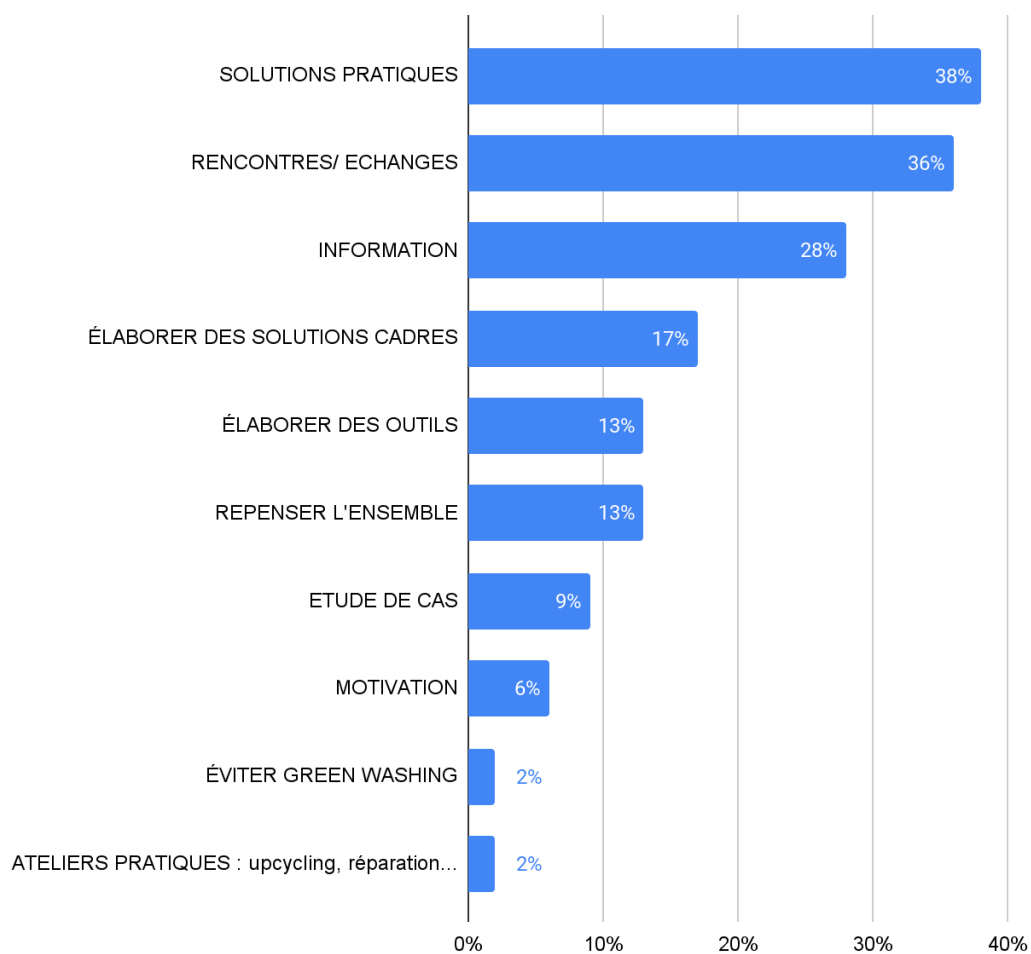
Sur ce dernier point, il est intéressant de noter que cette homogénéité n'est pas connue des répondant.es même, puisqu'ils sont nombreux.euses à avoir la conviction que "les autres" sont moins 'éco' conscient.es qu'elleux.

# Les ateliers Hors Champ

44 - Hors Champ va proposer plusieurs ateliers participatifs sur ce sujet prochainement, souhaiteriez-vous y participer ? (114 réponses)



45 - Qu'aimeriez vous trouver et faire dans ces ateliers ? (47 répondant-es)



Les réponses peuvent être divisées en plusieurs grands axes :

### **1. Mise en lien : échanges, motivation, rencontres :**

La plupart des participant.es souhaitent avoir des échanges : avoir l'occasion de brainstormer, avoir recours à l'intelligence collective et partager des bonnes idées. Ils ont envie d'échanger sur leurs expériences respectives, entre professionnel.les du secteur, en ayant l'occasion d'ouvrir la discussion avec les différents acteur.rices qui pourraient "agir" sur ces enjeux comme les politiques, les productions, etc.

Ressort également l'idée de repenser l'ensemble de la démarche éco-responsable, en commençant par une réflexion globale de ce qu'est un tournage éco-responsable, pour aboutir à un projet commun pour changer la manière de produire, ainsi que repenser fondamentalement la dynamique d'un tournage. Un.e répondant.e propose de créer un panel citoyen représentatif des postes sur un tournage pour proposer ensemble des solutions viables et réalistes pour imaginer une autre manière de fonctionner.

### **2. Propositions de solutions pratiques**

On voit le désir d'aborder des solutions pratiques au sein des ateliers : les propositions d'alternatives, la mise en place de gestes simples, la possibilité de pouvoir s'appuyer sur des modèles existants et concrets. Mise en place également de solutions à destination des chef.fe.s de postes, et de solutions anticipées au moment du tournage pour limiter l'impact sur la post-prod.

Les sondé.es proposent des sujets pratiques transversaux aux départements :

- protocoles ciblés par département
- usage des consommables
- impact du matériel utilisé
- impact des composants (utilisés pour la fabrication du matériel)
- besoin croissant d'avoir des liaisons HF partout sur les plateaux
- conséquences de la dématérialisation des rushes.

Et quelques points très précis :

- Image : les caméras et accessoires évoluent toujours dans un souci de performance, comment réduire la consommation d'énergie.
- Décors : production et gestion post-tournage des décors, présentation des ressources existantes (récupérateurs, ...)

### **3. Propositions de solutions transversales**

Les réponses montrent aussi une envie d'élaborer ensemble un autre type d'outils pour négocier avec les productions et les équipes, les informer et les inciter à l'implication. Pour faire évoluer les mentalités, il faut motiver sur base d'arguments crédibles et concrets. Ces outils pourraient prendre la forme d'une "charte" / "convention", une sorte de Mémo Deal éco-responsable pour les tournages. et pourraient répondre au désir émis d'éviter le greenwashing.

C'est à mettre en lien avec le souhait de solutions cadres, plus générales : la mise en place d'une charte des producteur.rices, rendre obligatoire (au niveau des pouvoirs publics) des cadres éco-responsables, sensibiliser lors des tournages.

Par ailleurs, on imagine la remise de prix en festival pour les tournages avec une meilleure démarche écologique. Ou une bourse d'écriture avec comme critère la réflexion éco responsable dès la phase de scénarisation du projet.

#### 4. Réflexions : désirs d'infos, réflexion globale, études de cas.

Plusieurs propositions abordent le désir d'informations : sur ce qui se fait dans d'autres pays, avoir accès à des données scientifiques et plus poussées<sup>4</sup>, assister à des conférences.

D'autres abordent la possibilité d'avoir accès à des infos pratiques, sur ce qui se fait déjà aujourd'hui, des conseils. On suggère de faire l'étude impact d'un tournage et l'inventaire des pratiques les plus problématiques.

On voit également l'envie d'aborder des questionnement de fond :

- Comment réaliser de manière éco ?
- Comment conscientiser/mobiliser dans le plaisir ?
- Y a-t-il incompatibilité de l'industrie cinématographique avec les enjeux de durabilité ?
- justice sociale afin que les gens soient en mesure de faire des efforts
- réduire la quantité de nos tournages

#### **Synthèse :**

Les répondant.es qui se sont montré.es intéressé.es par la tenue d'ateliers ont fait part de désirs divers, mais ont tous en commun celui de mutualiser les compétences pour pouvoir agir.

La notion du collectif ressort fortement et s'accompagne du souhait de traiter la question dans son ensemble. On sent poindre la conscience de l'interdépendance des domaines d'actions possibles et celle des différents niveaux auxquels les décisions doivent se prendre.

Plusieurs réponses abordent le besoin d'informations et plus encore l'envie de sortir des ateliers avec des outils. Même si notre panel de répondant.es a une conscience écologique élevée, il ne semble pas avoir accès aux ressources pour inscrire sa conscience écologique dans une démarche pratique durable dans le cadre de son travail.

Il semble donc important de partir de cette envie de faire en commun et de commencer par une rencontre interne aux équipes pour permettre aux participant.es de s'approprier le sujet et participer avec confiance aux réflexions et à l'élaboration d'outils. C'est une première étape essentielle pour que chacun.e puisse se mettre en mouvement.

---

<sup>4</sup> par poussées : l'idée de pouvoir aller au-delà d'informations plus "basiques" à destination de personnes qui démarrent leur réflexion au niveau des enjeux de durabilité dans le cinéma.

# Conclusion

Pour mettre en œuvre cette enquête nous sommes partis du constat que les changements climatiques, qui transforment notre monde et façonnent une nouvelle relation à la nature, ont une incidence matérielle sur notre secteur. A minima, ils affectent la relation que les travailleu.euses ont à leur outil et mettent en tension convictions intimes et injonctions professionnelles.

En effet, les pays du Nord tentent - bon an, mal an - de s'accorder pour réformer leurs industries afin de réduire leur impact et essayer de ralentir la course vers la catastrophe. Dans ce mécanisme global, le cinéma est perçu comme une activité artistique industrielle qui doit faire sa part en matière écologique et à laquelle on demande en outre - à tort ou à raison - de montrer l'exemple.

Cette injonction n'est pas exempte d'éco-blanchiment et n'est pas sans contradictions : Amazon, qui est devenu un grand argentier du cinéma mondial, est aussi une entreprise de livraison particulièrement polluante ; une grande partie des films est désormais consommée sur des appareils individuels très énergivores (à la production comme à l'usage) au coût écologique et social désastreux.

Hors Champ, comme association interprofessionnelle, s'intéresse à l'articulation entre ces injonctions extérieures, les désirs intérieurs des technicien.nes et artistes qui œuvrent sur les productions cinéma, et les bouleversements dans le champ du travail qu'induisent les changements en cours.

Ainsi l'objet de cette enquête est de dresser un état des lieux pragmatique dans un moment charnière : la mise en place de mesures visant à réduire l'impact de l'industrie sur la nature est en cours depuis quelques années, et atteint - avec un certain retard sur nos voisins - le secteur du cinéma en Belgique francophone.

Au cours de cette enquête, nous avons pu constater que les équipes de cinéma appartiennent à un milieu social très sensibilisé aux enjeux écologiques. Ceci se vérifie par plusieurs biais : celui des convictions personnelles, celui des analyses de leurs pratiques, celui des joies et frustrations...

Si on veut qualifier plus en détail cette sensibilité écologique, on peut en dire deux choses qui peuvent paraître paradoxales : c'est une préoccupation qui est toujours en lien avec la dimension collective du travail et avec la justice sociale, mais c'est aussi une préoccupation perçue comme intime, portée par une minorité évoluant dans un milieu jugé plutôt hostile.

On pouvait craindre des réponses listant une litanie de problèmes. Ils sont en effet pointés, et de façon qui ne laisse pas place au doute, mais par ailleurs, le foisonnement de propositions, leur créativité et la précision de certaines ont de quoi motiver ceux qui prônent le changement. On voit, au contraire, la volonté des sondé.es de ne pas rester dans leur pré carré, et de s'attaquer à la question en profondeur. Se manifeste aussi leur besoin de voir l'ensemble du secteur s'impliquer et se responsabiliser, pour avoir confirmation du sens des efforts qu'on leur demande de faire. Iel.sont prêt.es à participer au changement à condition qu'il soit "réel" et non de surface, qu'il ne repose pas sur leurs épaules seulement, et que les ressources pour le faire existent.

Si on dresse un portrait type du ou de la répondant.e, on peut dire qu'iel est très motivé.e, a une lecture systémique des enjeux écologiques dans le cadre du travail, qu'iel est persuadé.e de la pertinence de chercher à réduire l'impact de son activité, qu'iel identifie de nombreux points qui posent problème, qu'iel a un riche catalogue de mesures à proposer. Mais qu'iel est tout aussi convaincu.e d'appartenir à une minorité d'éco conscient.es, que 'les autres' ne sont pas tout à fait à la hauteur. Et, bien qu'ayant un

attachement important à la hiérarchie et à l'équité, iel craint que les changements liés à l'écologisation du travail ne s'accompagnent d'injustices qui pourraient abîmer le collectif. Enfin qu'iel a de grandes difficultés à transformer ses analyses en actes, en dehors des mesures individuelles à faible impact. S'iel est prêt.e au changement, iel semble bien conscient.e de ne pas pouvoir le faire seul.e, et demande que les acteur.rices des différents niveaux se mettent en mouvement.

Au delà du portrait, on voit que les relations sont un enjeu central : relations entre les membres de l'équipe (les enthousiastes et les réticent.es ; les exempté.es et ceux qui doivent obéir), relation avec l'éco-référent.e et surtout relation avec les employeurs, déterminante pour ce qu'il sera possible de faire. Ces relations professionnelles, qui sont en mouvement depuis plus d'un siècle, sont habituellement travaillées par des rapports de force complexes qui se matérialisent dans une hiérarchie sociale, économique et symbolique patiemment élaborée et bien comprise par les intéressé.es.

La nouvelle donne écologique modifie ces rapports, au moins sous l'angle de l'équité : nous vivons tout.es sur la même planète, sommes face à des "communs négatifs" ou des menaces qui ont ou auront des effets à peu près équivalents sur chacun.e. Il est donc difficile d'imaginer l'existence d'une hiérarchie des devoirs ou des exigences dans ce domaine. Les passe-droits ou exceptions y sont mal vécus. Pour le dire autrement : le fait que les "personnes importantes" d'un tournage aient des avantages symboliques ou financiers (meilleure chambre d'hôtel, meilleur salaire, pouvoir décisionnel...) est globalement peu remis en cause, mais le fait que les mêmes incluent dans leurs avantages hiérarchiques l'occasion de ne pas participer à l'effort écologique collectif ne passe pas du tout.

On peut imaginer que ce point sera un enjeu croissant de tension ou de conciliation sociale à l'avenir et il nous semble important d'en prendre la mesure.

Parmi ces relations, notre enquête examine en particulier la place de l'éco-référent.e dans l'organisation du travail. La diversité des réponses confirme notre intuition que son rôle, sa position et ses moyens d'action font partie des éléments qui doivent faire l'objet d'échanges et de réflexions<sup>5</sup>. Au vu du haut niveau de conscience écologique des sondé.es, doit-iel endosser le rôle du spécialiste, au risque de focaliser ainsi sur sa personne la responsabilité et les frustrations éventuelles? Doit-on l'imaginer comme une personne ressource qui a connaissance d'alternatives, d'adresses, de filières... ? Comme celui ou celle qui met en lien et fait dialoguer les parties prenantes, lesquelles semblent aujourd'hui relativement atomisées sur ces questions ?

Si on analyse les choses sous l'angle de la justice sociale, il sera plus facile d'accepter des mesures collectives - parfois contraignantes ou demandant un effort intellectuel pour s'extraire d'habitudes bien ancrées - si ces efforts ne sont pas balayés par une action unique contradictoire et très impactante et si au contraire on tend à la cohérence

A titre d'exemple : il est difficile de demander tous les jours à toute une équipe d'attendre qu'une navette soit pleine pour optimiser les transports, si au même moment le comédien voyage - ne fût-ce qu'une seule fois - en jet privé de Paris à Bruxelles.

Un autre élément qui est susceptible d'exacerber certaines tensions déjà existantes est la chaîne de conséquences qui entre en jeu dès le démarrage d'un projet : le manque de moyens mène à un manque de temps, lequel empêche de choisir les solutions les plus écologiques. Sans être experts en économie, nous pouvons imaginer qu'un film 'éco' qui s'appuierait sur une pratique de la sobriété ne devrait pas coûter plus cher qu'un film 'conventionnel'<sup>6</sup>. Ceci devient faux dès que le temps manque : comme dans tous les domaines - comme pour les livraisons Amazon - la précipitation et l'injonction à produire à

---

<sup>5</sup> c'est un des objets du premier atelier participatif à venir

<sup>6</sup> pour reprendre les termes utilisés dans l'agriculture.

échéance courte dans le cinéma est incompatible avec la réduction de la surconsommation énergétique et de la surproduction de CO<sub>2</sub>. Le changement requis nécessite une relation différente à l'urgence.

Ce sont également les contenus des films qui commencent à être questionnés au regard des changements à l'œuvre et des actions nécessaires pour y répondre. Chaque film produit un discours sur le monde. Tous n'ont pas le même rayonnement, mais l'enjeu est toujours de porter ce discours le plus loin possible et au plus grand nombre. Dans ce contexte particulier, il nous semble nécessaire de réfléchir à la façon dont ces contenus - qu'on parle d'un cinéma commercial, culturel ou les deux - accompagnent le changement de paradigme. Il ne s'agit pas de faire du lobbying pour l'écologie, mais, en imaginant d'autres représentations, de remettre en cause la publicité faite à des valeurs qui ne peuvent qu'aggraver les problèmes environnementaux..

Même si cette question est amenée ici par des auteur.trices / réalisateur.trices (principalement), elle nous concerne tou.tes et au-delà invite à la réflexion en matière des choix faits bien en amont du projet lui-même.

C'est le dernier élément qui ressort de cette enquête : les sondé.es ont conscience du rôle des politiques culturelles et des choix faits par les bailleurs publics et privés qui participent au financement des œuvres.

Le cinéma est une activité dispendieuse, qui tisse depuis son invention (par des industriels : chimistes en Europe, électriciens aux Etats-Unis) des liens étroits avec l'industrie et le pouvoir politique. Il semble logique et même constructif que les responsabilités de tous les acteurs soient questionnées quand on sait l'influence déterminante qu'ils peuvent avoir. A titre d'exemples, la politique culturelle volontariste de la FWB depuis près de 40 ans en matière de lutte contre le racisme porte ses fruits. Plus récemment, des moyens et des mesures ont été mises en place pour lutter contre le sexisme. Une fiche "durabilité" sera prochainement intégrée dans le formulaire de demande d'aide à la Commission du Cinéma.

Tous ces éléments nous permettent de nous réjouir de voir que le vaste chantier requis par la situation actuelle est entamé et qu'il suscite un grand intérêt.

Cette enquête est la première étape d'un projet que nous sommes heureux de développer, au fil de ses étapes, en collaboration avec nos partenaires. Il vise à susciter le dialogue et la collaboration entre toutes les parties concernées, dans la conscience des interdépendances qui nous relient.

En effet, il est probable que la mise en commun et le partage d'expérience, d'analyse ou de bonnes pratiques permette de lever la défiance qui semble exister entre des travailleu.euses qui ont peu l'occasion de s'exprimer collectivement sur ces questions.

Il est aussi probable qu'une réflexion collective permettra de mieux évaluer les niveaux d'action les uns par rapport aux autres et de les calibrer en fonction de leur efficacité en réduction d'impact.

Enfin, un travail collaboratif, en se plaçant du point de vue des interconnexions qui tissent le secteur du cinéma, permettra de repérer les leviers d'action judicieux à tous les niveaux.

Nous sommes impatient.es de partager ces résultats et ces réflexions, et tout autant d'accueillir les réactions qu'ils suscitent.

## Remerciements

Hors Champ remercie tout.es celles et ceux qui ont pris le temps de répondre à cette enquête, les personnes ressources au Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel qui ont permis son existence, ainsi que ceux et celles qui ont concocté les questions, dépouillé et analysé les réponses, et rédigé les résultats.